

MONIALIBUS

Moniales

L'Ordre des Prêcheurs



Bulletin International - N° 40

Avril 2019



i Merci,

Frère Bruno...!

Pour ton service généreux de tout l'Ordre, et tout spécialement des moniales. Toutes, nous t'exprimons notre reconnaissance :



SOMMAIRE

Page

Lettre de Fr. César Valero, OP - Joyeuses Pâques !	3
L'Année Jubilaire "Saint Vincent Ferrer" (2 ^a partie) - Espagne	5
Bienheureux Fr. Pierre Claverie – Sr Anne-Catherine, France	9
La sœur de Pierre Claverie visite ses soeurs» – Summit, NJ (USA)	15
La sainte Prédication de la CIDALC	18
La communauté formatrice comme «écosystème » de formation	21
Saint Dominique à Ségovie	25
800 ans après, 'Dominique' visite ses sœurs – Caleruega, Espagne	29
Profession solennelle de Sr Teresa - Caleruega, Espagne	32
Sr Cécylia Roszak - Témoignage de sa vie - Cracovie, Pologne	35
Oecuménisme vécu au Monastère - Oslo, Norvège	39
Ta Parole est Lumière sur mes pas ... - Dax, France	43
Initiation à la prière silencieuse ... - Dax, France	45
Monastère « Zum gekreuzigten Erlöser » - Lage, Allemagne	50
Au seuil d'une nouvelle fédération – Asie Pacifique	53
En paix avec la Création - Squamish, Canada	55
Nouvelles brèves:	61
<i>Prière pour l'Europe</i>	61
<i>Présence des moniales sur le site de l'Ordre</i>	61
« <i>Ma vie en tes mains</i> » - Biographie Sr. M. Lourdes Sala, op	62
<i>Centenaire du Monastère de Summit</i>	63
<i>Publication- Fr. Bruno : « Avec Lui, écouter l'envers monde »</i>	63
<i>En l'honneur de Saint Dominique : « Mon Dieu, ma Miséricorde »</i>	64



Monialibus est le Bulletin International officiel des Moniales de l'Ordre des Prêcheurs publié par la Commission Internationale des Moniales (CIMOP) deux fois par an, en avril et en octobre. Il est disponible sur la page Web de l'Ordre -- www.op.org

Joyeuses Pâques !

Fr. César Valero, op



Chères sœurs,

Je vous écris ce mot des terres africaines. Les sœurs se sont réunies, comme en tant d'autres lieux du monde, afin de trouver des chemins de communion pour l'avenir. Au milieu du désir de rencontre fraternelle et de collaboration, d'autres réalités plus dures et plus complexes ont continué à parsemer la vie d'amertume : catastrophes naturelles destructrices, déchirures violentes, mouvements de désagrégation, blessures du passé qui continuent à ensanglanter des cœurs...

Et embrassant le tout, l'horizon de la Pâque. Célébrer le Seigneur Ressuscité doit enflammer notre vie de l'éclat de la victoire. Elle doit nous conduire à rénover notre pari pour la vie.

Parier pour la vie signifie engager toutes nos forces, en communion avec le Ressuscité, pour créer et recréer chaque jour entre nous l'amour qu'il nous montre et nous enseigne. C'est seulement avec cette persévérance que nous grandirons dans ce seul cœur et cette seule âme que Dominique de Guzman veut pour ses filles. Qu'il est beau et nécessaire que le Ressuscité nous aide à comprendre et à vivre que nous sommes plus forts, meilleurs et témoins plus authentiques dans le cœur même de l'Église !

Parier pour la vie signifie vivre avec tous les sens ouverts, attentifs, vigilants. La souffrance est souvent discrète, timide, honteuse d'elle-même. Il est nécessaire de la détecter et de nous en approcher avec la même réserve, mais débordant de bonté, de tendresse, de compréhension.

Parier pour la vie signifie maintenir allumé le feu des rêves qui paraissent impossibles. Le Vivant est là, au milieu de nous ; et ce qui paraît irréalisable Lui commence à le rendre présent en notre histoire. Oui, un monde meilleur est possible. Oui, nous pouvons grandir comme famille avec toute l'humanité. Oui, nous pouvons rendre dignes tous les accablés de quelque sorte d'oppression que ce soit. Oui, nous pouvons faire de nos monastères des havres de paix, d'amour fraternel, de présence du Mystère, d'expression de Sa Beauté.

Parier pour la vie signifie apprendre ses leçons. Assumer la sagesse transmise par le passé, sans nous enfermer en elle, mais en l'adaptant au présent qu'il nous est donné de vivre, pour ouvrir un futur radieux et plein d'espérance.

Parier pour la vie signifie ne pas permettre que les sentiments négatifs grandissent en nous, rancœur d'hier, peines destructives. C'est demander au Seigneur qu'Il pénètre au profond de

notre être, qu'il soigne les blessures qui saignent, qu'il arrache de nous toute pousse d'égoïsme, qu'il nous rende humbles, qu'il nous libère de la rancune, que chaque jour il nous donne un regard pur, plein de son amour et de sa tendresse.

Parier pour la vie signifie la revêtir de joie. Le Ressuscité vient toujours à notre rencontre. « **Ne crains pas, je suis** ». Oui. Le mal est là, fort, puissant ; et puissamment destructeur. Mais il a été vaincu. Et tout convergera en Celui qui est le Principe et la Fin, l'Alfa et l'Omega, le Premier et le Dernier. Et jaillit la source de la joie, qui demeure même dans la ténèbre et au milieu des larmes que nous arrache la souffrance.

Parier pour la vie signifie que nous portons toujours en nous l'inlassable espérance qui nous permet, chaque jour, de reprendre le chemin. C'est vrai que viennent des jours gris ; que la tristesse, invitée sans qu'on l'appelle, se tient à nos côtés ; que les masques de ce qui aurait pu avoir été et ne fut pas, nous étourdissent et nous troublent... Mais Lui est là, Vainqueur-de-tout-mal. Lui est là, Vie inépuisable. Lui est là, et nous murmure avec toute sa douceur : « **Confiance. Je suis avec toi. Et je t'attends là où tout est Vie, et Lumière et Amour sans fin** ».

Joyeuse Pâque du Seigneur Ressuscité 2019 !

Avec une fraternelle affection :

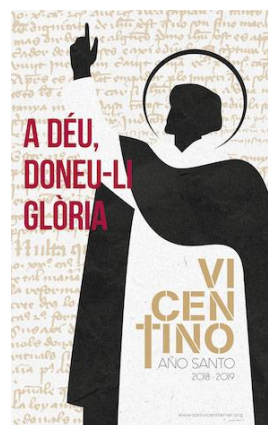
Fr. César Valero Bajo, o.p.
Promoteur des moniales

(Original : Espagnol)



Année dédiée à Saint Vincent Ferrier

2^{ème} Partie



Sans aucun doute Saint Vincent Ferrier avait une extraordinaire intuition psychologique. Fr. Vincent prêchait devant un public divers : religieux, dignitaires, mais le plus souvent, c'était un public varié où dominaient les classes populaires, les paysans et les gens simples. Sa maîtrise de la prédication lui permettait d'entrer en contact avec ce public, l'influençant profondément. Cela explique les diverses traditions folkloriques arrivées jusqu'à nous à travers les siècles, à travers les territoires où il prêcha et fit des miracles.



Le schisme d'Occident le fit beaucoup souffrir. À la mort du pape Grégoire XI – revenu à Rome après 73 ans de présence des papes en Avignon – Urbain VI fut élu lors d'un conclave rempli de pressions et de tumultes ; il semble aussi que l'intempérance d'Urbain provoqua la rébellion et la fuite des cardinaux français, du cardinal Orsini et du cardinal Pedro de Luna qui, quelques mois plus tard, déclarèrent nulle l'élection d'Urbain, alléguant qu'elle s'était déroulée sous la peur. Ils éliront le français Clément VII. La chrétienté se trouva ainsi divisée en deux, l'obédience avignonnaise et la romaine. Le cardinal aragonais Pedro de Luna demanda à Vincent d'intervenir en faveur de la cause de Clément VII à Valence et ce fut sans doute la raison de sa démission de prieur de son couvent de Valence où il avait été élu en 1379 ; son priorat dura à peine quelques mois.

Pedro de Luna élu pape en 1394 sous le nom de Benoît XIII, appela à ses côtés Vincent, le nommant son confesseur et son théologien. Comment Vincent réagit-il devant cette nouvelle situation ? Il est probable que ce n'était pas ce qu'il désirait. Sa santé s'en ressentit et il tomba

gravement malade ; le 3 octobre 1398, il eut une vision surnaturelle qui changea le cap de sa vie : le Christ, accompagné de saint Dominique de Guzman et de saint François d'Assise, le chargea d'aller de par le monde prêcher l'Évangile. Cet événement fut décisif pour lui, bien qu'il ne parle de façon directe ni de ce jour ni de son changement de vie. Au début, la seule chose qu'il obtint fut de quitter le palais des papes et de résider au couvent dominicain de la ville. Il semble qu'alors le pape Luna lui offrit évêchés et cardinalats que Vincent refusa. À partir du 22 novembre 1399, libre, il se consacre à l'itinérance apostolique comme légat du Xt, parcourant, toujours à pied tant qu'il en eut la force, presque toute l'Europe occidentale. Sa prédication insistait sur le renouveau et la conversion intérieure, la réforme des institutions et l'unité de l'Église ; sa grande douleur était de la voir divisée. Les chrétiens, dans la confusion mais avec bonne volonté, étaient du côté de celui qu'ils tenaient pour authentique ou que les autorités indiquaient comme tel. Ainsi, sainte Catherine de Sienne et sainte Catherine de Suède étaient avec le pape de Rome, alors que saint Vincent Ferrier et sainte Colette étaient avec celui d'Avignon. En référence aux plaies d'Égypte, dans la Bible, il disait : « ... *quelle obscurité, quelles ténèbres tellement épaisses... les hommes ne se voyaient pas alors les uns les autres, et ils ne se voient pas encore – en référence au schisme -, chacun des deux papes est reconnu par de grands docteurs et de saintes personnes, lesquels ont chacun leur pape, mais ne connaissent pas le véritable* »

Mais en 1416, Vincent Ferrier lut à Perpignan le document de renonciation à l'obédience au pape d'Avignon, Benoît XIII, Pierre de Luna. L'année suivante on élit Martin V qui sera reconnu comme unique pape de la chrétienté. Le Maître Vincent ne révéla jamais le secret de son changement personnel, mais peut-être fut-il dû à une désillusion progressive vis-à-vis de la branche d'Avignon et de Benoît XIII. Son geste héroïque d'humilité et de courage fut reconnu et en tranquillisa beaucoup.

Il fut invité à assister au Concile de Constance, à plusieurs reprises et par des personnes illustres, pour élire un pape à qui tous obéiraient : ce fut l'élection de Martin V, mais Vincent n'y assista pas. Le P. Alfonso Esponera, op, incline à penser que, déjà vieux et fatigué par tant de sujets politiques et ecclésiastiques auxquels il s'était donné à plein, il croyait plus urgente sa mission de prêcher et d'aider les hommes à se tourner vers Dieu...

Vincent aima son Ordre et se livra à la mission reçue de Dieu à travers Dominique. Dans une lettre écrite au Maître de l'Ordre, Fr. Jean de Puynoix, longtemps avant, il lui exprimait l'exigence de la prédication : « La cause principale de leurs hérésies et de leurs erreurs, était le manque de prédication. Car j'ai su avec certitude, des habitants eux-mêmes, que, en 30 ans, ils n'avaient jamais eu de prédication, alors que les hérétiques vaudois de Puglia les visitaient habituellement deux fois par an. Considérez cela, révérend Maître : combien grande est la faute des Prélats de l'Église et des autres, à qui il incombe, de par leur office ou leur profession, de prêcher à ces âmes... » Il lui expliqua aussi comment se passe sa vie : « sans temps pour presque rien, pour s'être livré à la prédication, et ainsi s'agit-il : 'Serviteur inutile du Christ et votre humble fils. Vincent prêcheur' ».



« sans temps pour presque rien, pour s'être livré à la prédication, et ainsi s'agit-il : 'Serviteur inutile du Christ et votre humble fils. Vincent prêcheur' ».

Émouvante aussi la référence faite par saint Louis Bertrand (Valence 1526-1581) au sujet de Vincent : « bienheureux père saint Vincent, natif de Valence, religieux de notre ordre et de ma maison... qui fut envoyé par Dieu pour réveiller le monde par son exemple et sa prédication, ce monde qui, en ces jours-là, était très endormi ».



Nous ne pouvons pas ne pas remarquer une connexion avec le « réveiller le monde » demandé aujourd'hui par le pape François.

Saint Vincent continua sa prédication ; en 1417, il rencontra sainte Colette de Corbie, grande réformatrice de l'Ordre de sainte Claire ; il lui remit la croix de la mission qu'il portait, conservée par les clarisses de ce lieu avec dévotion. Déjà âgé et malade il dut s'arrêter dans la ville de Vannes, acceptant l'hospitalité des ducs de Bretagne. Conscient que sa fin approchait, il voulut rejoindre Valence à dos d'âne, avec une partie de la « compagnie » qui l'assistait dans ses courses apostoliques. Mais, quand il fit jour, ils s'aperçurent qu'ils étaient au même lieu d'où ils étaient partis. Ils interprétèrent cela comme le signe du ciel qu'il devaient rester à Vannes, et c'est là qu'il mourut le 5 avril 1419, mercredi de la Passion. Il fut enterré dans la cathédrale de cette ville où ses restes demeurent encore.

Vincent mourut, mais ses miracles et sa renommée continuèrent. Très vite on demanda à introduire son procès de canonisation et durant deux ans, on interrogea abbés, frères, autorités et gens du commun. Son procès contient 400 déclarations recueillies à Naples, Toulouse et dans la région de Vannes. Le pape valencien, Calixte II, qui le connut probablement, reçut les actes du procès et le canonisa le 29 juin 1455.

Vincent suivit la règle des grands hommes : « ajouter et ne pas retrancher ; attirer les gens à une cause et ne pas la désavouer. Il travailla toujours à l'union et à la concorde ». Tel fut l'objectif du P. Vincent, à l'image de son salut caractéristique : Bona gent ! Bonnes gens ! L'iconographie le représente presque toujours le bras droit levé et le doigt indiquant le ciel, avec la légende : « Craignez Dieu et rendez-lui gloire », une phrase de l'ange de l'Apocalypse ; mais on peut l'interpréter comme le geste de celui qui va bénir et invite à regarder le ciel et dit : Dieu est le plus grand dans votre vie, aspirez à l'éternité, parce que Dieu vous aime et vous attend. Vincent n'était pas un prédicateur « apocalyptique », comme on le dit à l'occasion. Ce qui ressort chez lui, c'est la passion pour donner à connaître Dieu, qui attend l'homme sur les chemins de la vie, comme il disait dans un sermon sur sainte Marie Madeleine : « la grande attente de l'amour » pour chaque homme, jusqu'à ce que celui-ci se rende compte que Dieu l'attend pour entrer en dialogue d'amitié. Bien que vivant à une époque difficile, Vincent ne fut pas un homme anxieux,

mais courageux et confiant. La joie qu'il recevait de Dieu lui fit composer une oraison qui condense son message

*« Accorde-moi, Seigneur, de t'adorer et de me reconnaître humblement
comme créature tienne qui te rend grâces
avec une très grande reconnaissance de cœur
pour tous les bienfaits que tu m'as donnés.
Donne-moi aussi, Seigneur, la grâce de toujours te bénir,
te louer et te glorifier avec grande joie et allégresse »*

Frère Carlos Azpiroz, alors Maître de l'Ordre, écrivit le 29 mai 2005, une lettre à toute la famille dominicaine lors du 550^e anniversaire de la canonisation de Saint Vincent. Il disait : « La célébration du 5^e centenaire de la canonisation de Vincent Ferrer fut l'occasion d'un intérêt croissant pour sa vie et sa mission. L'archevêque de Valence, D. Marcelino Olaechea, dans une lettre pastorale, demandait que l'Église le déclare Docteur de la Paix, en raison de son travail de pacification et d'évangélisation dans l'histoire de l'Europe.



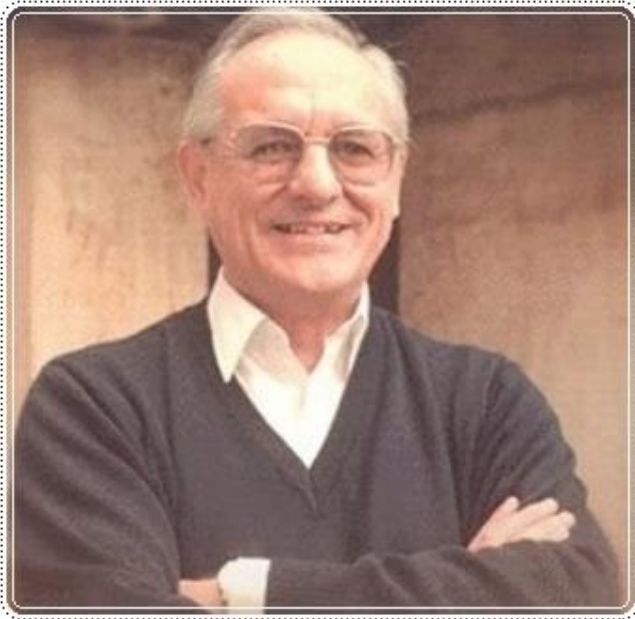
Frère Michael Brown, Maître de l'Ordre, en 1955, adressa à tout l'Ordre une lettre où il parlait de « la liberté de saint Vincent dans sa prédication, la clarté de sa parole pour proposer la vérité, la compassion face aux nécessités de son temps ; sa vie était un exemple et présentait un défi à l'époque actuelle ».

Nous nous souvenons aussi que Frère Carlos, au chapitre général de Caleruega, en 1958, formula une recommandation pour que l'Ordre travaille à obtenir le titre de Docteur de l'Église à saint Vincent, parce que, comme saint Dominique, il prêche encore et il prêchera toujours. On relève un écho de sa mémoire dans tous les continents. Une province lui est dédiée en Amérique centrale ; une Faculté

Pontificale dans laquelle est impliqué l'Ordre ; les églises et autels sous son patronage sont innombrables. L'Année Jubilaire vincentienne, commencée officiellement le 9 avril 2018 se poursuivra jusqu'au 29 avril 2019 ; elle sera un temps de grâce pour l'Église et pour l'Ordre. L'archidiocèse de Valence et la Province d'Espagne ont créé une Commission pour faire davantage de recherches sur sa vie, faire connaître son message et reprendre le travail pour qu'il soit Docteur de l'Église.

Note : Cet article est une compilation de différents auteurs, connaisseurs et admirateurs de Saint Vincent Ferrer, posséder il ya seulement quelques lignes et l'amour de ce frère âme.

*Sr Marie Theresa de Jésus Gil, op
Monastère de l'Inmaculée
Maison Fédérale et Noviciat-Torrent (ESPAGNE)
(Original : Espagnol)*



Bienheureux

Pierre Claverie OP,

évêque et martyr, 1938 - 1996

On m'a demandé de présenter un des nouveaux bienheureux le frère Pierre Claverie, l'un des 19 martyrs d'Algérie tués entre le 8 mai 1994 et le 1^{er} août 1996. La béatification a été prononcée le 8 décembre 2018, à Oran (Algérie), en présence de nombreux musulmans.

Pourquoi parler de lui ? La famille dominicaine de France et ses nombreux amis de par le monde ont été touchés par la personnalité profonde et joyeuse de ce frère et la force de sa parole. Son assassinat, le soir du 1^{er} août 1996, nous a bouleversés. Il a laissé un grand vide. Son homélie prononcée le 23 juin 1996 au monastère de Prouilhe, berceau de l'ordre, où il se rendait pour la première fois, a immédiatement circulé comme un testament spirituel. Sa vie et son enseignement à travers des retraites, des conférences mais aussi d'articles nous interpellent encore. Il avait été question de mettre notre fédération issue de la fusion de deux fédérations sous son patronage en 1998, Notre Dame des Prêcheurs a été choisie. Si la date de la célébration des bienheureux martyrs d'Algérie est maintenue, nous fêterons Pierre Claverie le même jour que Notre Dame des Prêcheurs, le 8 mai !

Pierre Claverie est né le 8 mai 1938 à Alger (France). Il a vécu une enfance heureuse, entouré de ses parents puis d'Anne-Marie, sa cadette de six ans. Il fait partie de la quatrième génération de Français vivants en Algérie. Très jeune, il a rejoint une troupe scoutie liée au couvent dominicain d'Alger, et a gardé des liens profonds avec plusieurs de ses membres. Quand il quitte le cocon familial, en 1957, pour poursuivre ses études à Grenoble, en métropole, il découvre que la légitimité d'une Algérie française y est remise en question. « *Surpris au début, dérouté par la suite, j'eus la sensation de voir s'écrouler le monde dans lequel j'avais appris à vivre et à croire.* »¹ . Une correspondance familiale hebdomadaire qui se poursuivra quasi jusqu'à sa mort, va l'aider à s'ouvrir au monde qui l'entoure et à ses questionnements. Encouragé par son père, il va écouter les autres.

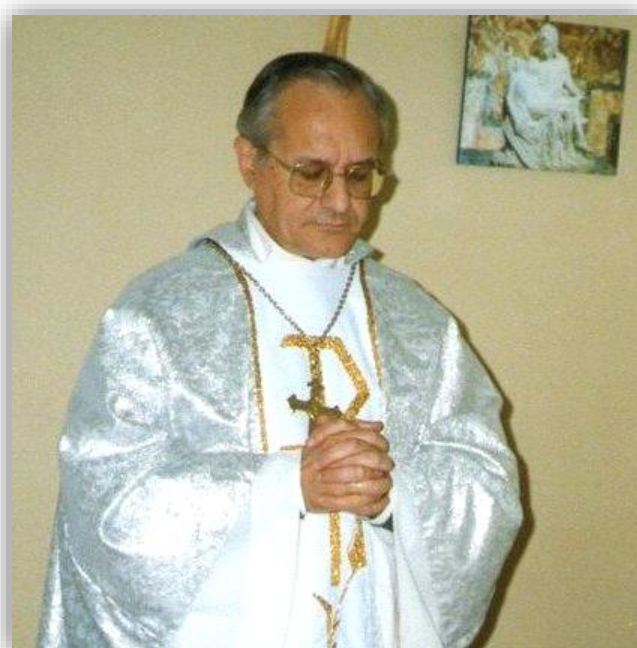
« J'ai passé mon enfance dans la « bulle coloniale », non qu'il n'y ait eu des relations entre les deux mondes, loin de là ; mais, dans mon milieu social, j'ai vécu dans une bulle, ignorant l'autre,

¹Lettre interne de 1978 – archives province op de France.

ne rencontrant l'autre que comme faisant partie du paysage ou du décor que nous avons planté dans mon existence collective. Peut-être parce que j'ignorais l'autre ou que je niais son existence, un jour, il m'a sauté à la figure. Il a fait exploser mon univers clos, qui s'est décomposé dans la violence - mais est-ce qu'il pouvait en être autrement ? - et il a affirmé son existence. »²

Beaucoup de peuples ont connu des drames analogues dans le monde entier. Des migrants économiques ou politiques sont reçus dans une terre, travaillent à sa prospérité puis sont rejetés par les indigènes et mal accueillis dans leur pays d'origine, quelques générations plus tard... Leur place a été prise par d'autres. Ce bouleversement intense et douloureux a été à l'origine de la vocation religieuse de Pierre Claverie. Il commence son noviciat à Lille en décembre 1958, puis poursuit ses études au couvent du Saulchoir dans la région parisienne. Marquée par la Guerre d'Algérie, mais aussi par concile Vatican II, cette période est mouvementée et fascinante.

Dès le noviciat, Pierre découvre l'oraison, et comprend que Dieu Trinité « est l'essentiel du christianisme : au-delà de la vie de Jésus, de son enseignement, de son Église, il nous révèle Dieu, pas seulement comme un Dieu Père, et nous donne la figure de ce que nous sommes appelés à être : des participants du courant d'amour qui unit le Père au Fils par l'Esprit. »³. À chaque étape de sa vie, des témoins sont frappés par son attachement au temps de l'oraison et de la prière commune. La parabole du grain de blé qui meurt oriente déjà sa vie chrétienne.



Très vite, il rêve de retourner en Algérie, d'apprendre l'arabe et d'étudier l'islam. Il sentait qu'« Il fallait abattre les murs, mettre en communication les hommes, les peuples et leurs cultures. »⁴ Très vite, il rêve de retourner en Algérie, d'apprendre l'arabe et d'étudier l'islam. Il sentait qu'« Il fallait abattre les murs, mettre en communication les hommes, les peuples et leurs cultures. »⁵

Pierre va apprendre rapidement l'arabe notamment avec l'aide de sœurs libanaises et syriennes. Il va voyager au Moyen Orient, puis en 1970, va seconder pendant un an Mgr Scotto, évêque de Constantine et découvrir, auprès de lui, l'Algérie profonde. Et en 1973, le Cardinal

²Pierre CLAVERIE, *Humanité plurielle*, article paru en janvier 1996, reproduit dans *Humanité plurielle*, Cerf 2008, p 137 et suivantes.

³Lettre du 24 mai 1959 citée dans Jean Jacques PERENNES, *Pierre Claverie, un Algérien par alliance*, Cerf 2000, p. 66.

⁴Lettre aux frères publiée en juillet 1981 pour annoncer qu'il serait évêque, *Ut Sint Unum*, bulletin de la province op de Paris.

⁵Lettre aux frères publiée en juillet 1981 pour annoncer qu'il serait évêque, *Ut Sint Unum*, bulletin de la province op de Paris.

Duval, archevêque d'Alger, lui propose de prendre la direction du centre des Glycines assurant « enseignement de l'arabe, cours et conférences d'introduction à la civilisation arabo-musulmane, à la réalité algérienne, réflexion théologique sur le sens de la présence chrétienne : trois axes de recherche où collaborent chrétiens et musulmans, étrangers et algériens. » Dans ce centre viendront, par la suite, des cadres algériens pour apprendre l'arabe. « En 1974, grâce au pasteur Blanc, j'avais pris un sérieux engagement dans l'antenne de la CIMADE à Alger, devenue « Rencontre et Développement ». C'est là que j'ai fait sur le tas et par une suite d'interventions concrètes, l'apprentissage de la dimension universelle et politique des problèmes de l'Algérie. » écrit-il encore en 1981

Fort de ces années de préparation, il sera ordonné évêque le 2 octobre 1981 en la cathédrale d'Alger, et rejoindra sa cathédrale d'Oran le 9. Son homélie d'installation donne son programme : travailler à l'unité dans l'Église catholique, entre les confessions chrétiennes et

favoriser les rencontres interpersonnelles entre chrétiens et musulmans. Lutter contre tous les fanatismes.



L'enregistrement d'une retraite, daté de 1972, décrit bien sa conception de cette charge à l'exemple de Mgr Scotto : « Ça c'est un évêque ! Il a la chance d'être débarrassé de tout l'appareil épiscopal : nous n'avons en Algérie plus d'œuvres, plus de propriétés, plus rien qui justifie que l'évêque soit un personnage. (...) Donc l'évêque en est réduit à sa fonction essentielle, fondamentale, d'être le lien entre les communautés dispersées. Il n'a que ça, il est rendu à sa vérité. Il est serviteur de serviteurs de Dieu. Il n'a plus aucune consistance, comme le Christ. La gloire du Christ était de ne pas avoir de consistance aux yeux des hommes »

Il termine son homélie d'installation à Oran par ces mots : « Frères et amis, voilà notre mission ; elle est aussi vaste que notre vie : elle se fera prière, dialogue, parole, action, mais toujours pour recevoir la Bonne Nouvelle de l'amour de Dieu et la communiquer. Aucune de nos activités ne lui échappe : en elle, pas de distinction entre le religieux et le profane car il s'agit d'abord de vivre, simplement vivre, mais vivre pleinement, selon l'Esprit de Jésus Christ. »⁶.

Il poursuivra cette mission jusqu'au bout dans une très grande cohérence par fidélité à Dieu et à l'Algérie, communiquant sa joie de vivre et son enthousiasme. Dans toutes ses retraites, il

⁶Pierre CLAVERIE, *Quel bonheur d'être croyant*, Cerf 2012, annexes p. 269.

insistera avec humour, sur l'importance la vie quotidienne. Si Dieu est venu vivre parmi nous (le mystère de l'Incarnation), c'est que notre vie humaine est à respecter et à rendre féconde. Lors de conférences quand il présentait l'Église d'Algérie, il parlait avec beaucoup d'admiration des religieuses, du respect et de la confiance que leurs manifestaient les Algériens et les autorités locales, parce qu'elles vivaient au service des plus pauvres, qu'elles aidaient les jeunes à étudier et qu'elles priaient. Je revois encore la cuisinière du Centre diocésain d'Oran, une Algérienne musulmane de Sidi Bel Abbès. Elle était frappée par l'attention de Pierre : il lui demandait de ses nouvelles le matin, prenait le temps de l'écouter au risque d'exaspérer « ses messieurs qui l'attendaient à l'étage pour leur réunion ».

Il aimait dire au cours de ses retraites : « *Lors de son procès de canonisation, le cocher de la voiture qui conduisait tous les jours Jean Bosco de chez lui à l'œuvre, a été convoqué. Ce brave homme a dit : « Pour lui, j'existais. » Pour moi, c'est le miracle le plus extraordinaire. Jean Bosco était vraiment un saint parce que les gens qui croisaient sa route pouvaient dire : « Pour lui, j'existais. » Là est la sainteté »*⁷.

Il était impressionné par le courage des femmes à défendre la vie : « *Avec eux, et surtout avec elles, qui déploient des prodiges d'ingéniosité pour assurer la subsistance des familles, des militants et des militantes poursuivent leur combat au sein d'associations diverses pour les droits des minorités, pour le respect de la condition féminine, pour une société plus juste et plus ouverte.* »⁸ Son attitude simple, pleine de délicatesse, de respect et de confiance à l'égard des femmes a sans doute son origine dans sa famille. Son père qu'il désignait sa mère comme « *le lien naturel de (ses enfants) à Dieu* »⁹. Pierre adorait sa sœur et aimait la taquiner.

Dans l'éditorial « *Une Église empêtrée...* », il écrivait : « *Il manque au Corps du Christ une partie de ses membres : peut-être sont-ils paralysés ou inertes, du fait du développement anormal de la tête ? Il y a encore beaucoup à faire dans nos églises pour rendre à chacun et à chacune sa place et donc sa parole : crainte de cacophonie ? Certainement et crainte légitime si nous ne sommes pas foncièrement animés de la volonté de servir la vérité dans l'amour de nos frères.* »¹⁰

Il voyait les petits gestes et, avec son rire chaleureux remerciait, comme à Prouilhe, à la fin de la messe, pour « *les serpillères avancées quand les vases étaient renversés...* ».

« *On ne possède pas Dieu. On ne possède pas la vérité et j'ai besoin de la vérité des autres* »¹¹, aimait-il dire. Pour Pierre Claverie, le dialogue est une nécessité pour le chrétien et trouve sa source en Dieu-Trinité. Voici ce qu'il dit lors d'une homélie d'ordination, le 10 juin 1995, à Paris : « *La fête de la Trinité nous rappelle que le mystère de Dieu est union de différences, communion dialogale, respect et amour de l'autre dans son altérité. Chacun y est nécessaire à l'identité des autres dont il tire sa propre existence, et la communication y est telle que chacun est totalement*

⁷Cité aussi dans Pierre CLAVERIE, *Je ne savais pas mon nom*, Cerf 2006, p.21-22.

⁸Pierre CLAVERIE, *Lettres et messages d'Algérie*, éd. Augmentée, reprise de l'article « L'Esprit Saint au-delà des frontières » paru dans *Spiritus 141, décembre 1995* – p. 280.

⁹Cité par Jean-Jacques PERENNES dans *Pierre Claverie, un Algérien par alliance*, Cerf 2000, p. 62. Lettre d'Etienne Claverie du 23 novembre 1958.

¹⁰Pierre CLAVERIE, *Lettres et messages d'Algérie*, éd. Karthala 1996 (réédition augmentée 1997) p. 200, éditorial de juin-juillet 1995.

¹¹Pierre CLAVERIE, *Humanité plurielle*, article paru en janvier 1996. Repris dans *Humanité plurielle*, op cit. ch 7.p. 141

donné aux autres et porte en lui comme l'effigie des autres dont il est la transparence parfaite. »¹²

Méfiant à l'égard des rencontres interreligieuses organisées officiellement, il croit au partage des expériences. Pour lui, la question est au cœur du dialogue. Il se laisse interpellé par les questions des musulmans sur les pratiques chrétiennes, et entend ce qui les scandalise comme, par exemple, dire que Jésus est Fils de Dieu. Ces interrogations nous obligent à chercher les mots justes et ainsi à approfondir notre propre foi. *« Dès lors, l'étranger (l'autre) revêt une importance vitale pour chacun. Sans idéalisme et avec persévérance, notre foi en un Dieu qui est entré dans l'humanité nous pousse à y créer les conditions de la rencontre et de la fraternité universelle non pas au-delà de nos différences mais avec elles. Jésus me révèle l'infinie valeur de chaque être humain, précieux aux yeux de Dieu. »¹³*

Dans sa retraite sur la vie religieuse en Algérie¹⁴, il décrit les cinq piliers de l'islam pour interroger notre vie chrétienne. La vérité des autres nous oblige à être cohérents, à chercher à exprimer notre foi par notre vie quotidienne, à vivre de notre relation à Dieu.

Durant la guerre civile des années 1990, en Algérie, Pierre Claverie voulait aider ses ouailles à tenir bon dans les épreuves. Si nous sommes tous appelés à donner notre vie, écrivait-il, il ne s'agit pas de *« jouer sa vie à la roulette russe »*, de prendre des risques inconsidérés. Donner sa vie prend tout son sens parce que la vie est précieuse. *« Jésus n'a pas cherché la mort. Il n'a pas voulu la fuir non plus car il jugeait probablement que la fidélité à ses engagements vis-à-vis du Père et pour la venue de son Règne était plus importante que sa peur de mourir. Il a préféré aller jusqu'au bout de la logique de sa vie et de sa mission plutôt que de trahir ce qu'il était en reniant ou en abandonnant pour éviter l'affrontement ultime. Cette heure scellait l'ensemble de son existence du sceau de la vérité et de la fidélité. »* Et encore : *« Les crises que nous traversons, la mort que nous frôlons, nous contraignent à mettre au jour nos raisons de vivre. »* Le sens de la mort de Jésus, éclaire le sens de sa vie et aussi de celle de Pierre. À l'heure où il écrit cet éditorial, il se sent menacé. L'amour est au cœur de sa vie. *« La Passion de Jésus est d'abord passion pour Celui qu'il appelle : Abba ! Père. Ce n'est pas une pulsion de mort mais une passion d'amour. Amour reçu du Père, vie donnée en retour pour que cet amour puisse être partagé et répandu sur toute humanité... Avec Jésus nous refusons la logique de la violence et de la puissance qui contredisent l'amour et la vie. La Croix est exactement là et non dans n'importe quelle souffrance. »¹⁵*

Lors de son homélie, à Prouilhe le 23 juin 1996, Pierre rappelle la place de l'Église au pied de la Croix, où elle trouve sa force, sa vitalité, son espérance, sa fécondité. Il affirme qu'elle se trompe, l'Église, si elle se situe comme une puissance parmi d'autres. *« Elle peut briller, elle ne brûle pas du feu de l'amour de Dieu, « fort comme la mort » dit le Cantique des Cantiques (Ct 8, 6). Car il s'agit bien d'amour ici, d'amour d'abord et d'amour seul. Une passion dont Jésus nous a donné le goût et tracé le chemin : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour*

¹²*La vie spirituelle*, n°721, déc. 1996 ou octobre 1997, p. 801.

¹³Forum d'Angers, Pentecôte 1994 – se trouve dans plusieurs ouvrages par exemple dans *Humanité plurielle*, p. 284.

¹⁴Pierre CLAVERIE, *Quel bonheur d'être croyant*, Cerf 2012.

¹⁵*Lettres et messages d'Algérie*, p. 234-236, *Le Lien* de mars 1996.

ceux qu'on aime. » (Jn 15,13) Donner sa vie. Ce n'est pas réservé aux martyrs ou du moins, nous sommes peut-être tous appelés à devenir des martyrs - témoins du don gratuit de l'amour, du don gratuit de sa vie. Ce don nous vient de la grâce de Dieu donnée en Jésus Christ. »¹⁶

Cet appel retentit pour nous aujourd'hui, là où nous sommes. La fidélité à Dieu se traduit concrètement dans une fidélité à des personnes, à un peuple concret. « Conserver sa vie, ce n'est pas la mettre au réfrigérateur, mais la donner. »¹⁷ disait Pierre en juillet 1996.



Sor Anne-Catherine Meyer op

Monastère St Jean Baptiste d'Unterlinden à Orbey (France), mars 2019.

(Original : Français)

¹⁶Quel bonheur d'être croyant, p 256, Homélie de Prouilhe, 23 juin 1996.

¹⁷Vie spirituelle n° 721, p 665, quelques dattes de Mgr Claverie par Andrée GHILLET, juin 1996.

LA SŒUR DU BIENHEUREUX PIERRE CLAVERIE REND VISITE A SES SŒURS DOMINICAINES

Le 8 décembre 2018, le jour de la béatification de notre frère Pierre Claverie et des autres martyrs d'Oran (Algérie), j'ai avidement scruté Internet à la recherche de nouvelles et de photos. Ici, aux U.S.A., pareil événement est de peu d'intérêt, bien qu'il puisse y avoir quelques courts articles sur des sites catholiques. A ma grande surprise, quand j'ai "tapé" *Pierre Claverie*, une histoire en provenance d'un diocèse voisin surgit sur mon écran : **Une paroissienne de Highstown va se rendre en Algérie où son frère évêque sera béatifié par l'Église.**

Avec surprise, j'ai découvert que, non seulement Anne-Marie Gustavson, la sœur de notre nouveau bienheureux, vivait ici, aux États-Unis, mais qu'elle et son mari habitaient non loin de notre monastère ! Une rapide recherche en ligne m'a permis de trouver leur adresse. Notre prieure, Sr Marie Martin, lui a envoyé un mot pour l'inviter à venir nous parler de son frère et de la béatification.



La visite d'Anne-Marie et d'Éric, a transformé un jour d'hiver morne et froid de février, en une merveilleuse après-midi. Nous avons l'impression de nous connaître depuis des années, comme c'est souvent le cas parmi les dominicains. Tous les deux, Anne-Marie et Éric, ont partagé joyeusement leur souvenirs de Pierre, leur croissance à Alger, comment Éric et Anne-Marie se sont rencontrés (sur un bateau de croisière !) et leur travail pour continuer l'œuvre du Bienheureux Pierre. Nous étions toutes très émues en entendant parler de la vie de famille des Claverie et comment leur père conservait les nombreuses lettres de Pierre dans des boîtes

qu'il avait fabriquées spécialement à cette intention. Née et élevée en Algérie, Anne-Marie nous a aidées à mieux comprendre le contexte politique et religieux dans lequel ont vécu le Bienheureux Pierre et les autres martyrs. Anne-Marie a souligné que la guerre civile a tué 200.000 algériens. Ce qui faisait la différence avec les Bienheureux, c'est qu'aucun d'eux n'était tenu de rester en Algérie, mais par amour pour le peuple qu'ils servaient, ils sont restés jusqu'à la mort, livrant leur vie comme Jésus. Le témoignage d'Anne-Marie a encouragé notre propre vocation dans laquelle nous aussi, sommes consacrées dans le "martyr blanc" par un amour radical.

Éric et Anne-Marie ignoraient notre présence à Summit avant de recevoir notre invitation. Ils ont dit que cette visite leur rappelait celles qu'ils faisaient à Pierre dans sa communauté. Cette rencontre nous était tellement précieuse que nous avons laissé passer la cloche du chapelet et des vêpres, la prolongeant d'une autre heure.



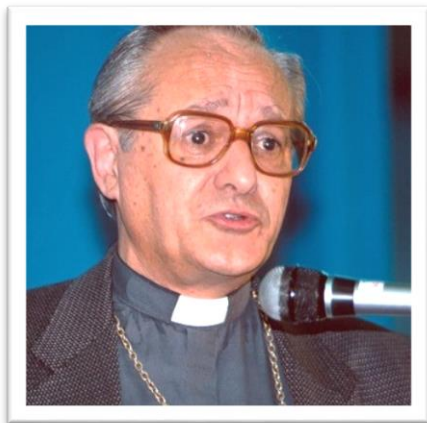
Anne-Marie a écrit un court compte-rendu de la béatification dans lequel elle dit *"Ma famille et moi-même avons ressenti une joie très profonde au cours de ces deux jours à Oran, et s'il y avait de temps en temps des larmes, un sourire n'était jamais très loin. Nous prions pour que l'amour offert par Pierre et ses compagnons à leurs amis algériens, conquière la haine et la division et continue à porter du fruit en Algérie, en France (lieu de naissance de la plupart de ces religieux) et dans le reste du monde, puisque ces 19 bienheureux sont présentés comme exemples d'amour inconditionnel."*

Cette visite, partagée dans l'amour de NOTRE frère Pierre, fut aussi pour moi le fruit de son martyre, parce que l'amour de Dieu fut tangiblement ressenti pendant les quelques heures passées ensemble.

Plus tard dans la journée, j'ai cherché l'homélie que notre frère Pierre a prononcé dans notre monastère de Prouilhe quelques semaines avant sa mort. Je pense que ce n'est pas un hasard si elle a été donnée au berceau de notre Ordre, et qu'elle est un "écho" de l'amour de Dominique pour la mission de l'Ordre et, d'une manière particulière, pour ses filles.

Homélie à Prouilhe, 23 juin 1996

« Depuis le drame algérien, on m'a souvent demandé : « Que faites-vous là-bas ? Pourquoi est-ce que vous restez ? Secouez donc la poussière de vos sandales ! Rentrez chez vous ! » « Chez vous... » Où sommes-nous chez nous ?... Nous sommes là-bas à cause de ce Messie crucifié. A



cause de rien d'autre et de personne d'autre ! Nous n'avons aucun intérêt à sauver, aucune influence à maintenir. Nous ne sommes pas poussés par je ne sais quelle perversion masochiste ou suicidaire. Nous n'avons aucun pouvoir, mais nous sommes là comme au chevet d'un ami, d'un frère malade, en silence, en lui serrant la main, en lui épongeant le front. A cause de Jésus, parce que c'est lui qui souffre là, dans cette violence qui n'épargne personne, crucifié à nouveau dans la chair de milliers d'innocents. Comme Marie, comme St Jean, nous sommes là, au pied de la Croix où Jésus meurt, abandonné des siens, raillé par la foule. Est-ce que ce

n'est pas essentiel pour un chrétien d'être là, dans les lieux de souffrances, dans les lieux de dérélliction, d'abandon ?

Où serait l'Église de Jésus-Christ, elle-même Corps du Christ, si elle n'était pas là d'abord ? Je crois qu'elle meurt de n'être pas assez proche de la Croix de Jésus. Si paradoxal que cela puisse vous paraître, et St Paul le montre bien, la force, la vitalité, l'espérance, la fécondité chrétienne, la fécondité de l'Église viennent de là. Pas d'ailleurs ni autrement. Tout, tout le reste n'est que poudre aux yeux, illusion mondaine. Elle se trompe, l'Église, et elle trompe le monde lorsqu'elle se situe comme une puissance parmi d'autres, comme une organisation, même humanitaire ou comme un mouvement évangélique à grand spectacle. Elle peut briller, elle ne brûle pas du feu de l'amour de Dieu, « fort comme la mort » dit le Cantique des Cantiques. Car il s'agit bien d'amour ici, d'amour d'abord, d'amour seul. Une passion dont Jésus nous a donné le goût et tracé le chemin : « Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime. »

Donner sa vie. Cela n'est pas réservé aux martyrs ou du moins, nous sommes peut-être appelés à devenir des martyrs témoins du don gratuit de l'amour, du don gratuit de sa vie. »

Cette homélie a été prononcée à Prouilhe en France, berceau de l'Ordre dominicain, le 23 juin 1996, soit quarante jours avant sa mort, à l'occasion de la réunion nationale des Anciens de la Saint-Do. d'Alger (troupe scout à laquelle avait appartenu Pierre Claverie dans sa jeunesse et grâce à laquelle il a été attiré vers l'Ordre des Prêcheurs.)

Sr. Mary Catharine of Jesus
Perry, OP
Monastère Notre Dame du
Rosaire
Summit, NJ – USA

(Original : Anglais)



Tombeau de Mgr. Pierre Claverie

LA SAINTE PRÉDICATION DE CIDALC



La maison d'accueil "Marie Auxiliatrice" située dans le secteur de Saint Michel, dans la Province de Buenos Aires- Argentine, a été témoin de la manière dont les frères d'Amérique du Sud et des Caraïbes se préparent à la Sainte Prédication en s'ouvrant à une prédication de l'écoute, de la conversation, de la fraternité, de la proclamation et de la célébration, sur l'invitation du frère Bruno Cadore, Maître de l'Ordre qui toucha le cœur de ses frères.

Grâce à l'invitation reçue du fr. Javier Rubio, OP, socius du maître de l'Ordre pour l'Amérique latine et des Caraïbes et président de la CIDALC (Conférence Interprovinciale des Dominicains d'Amérique Latine et des des Caraïbes), par l'intermédiaire de notre Promoteur des moniales, fr César Valejo op, j'ai pu vivre ce qui a dû être l'expérience des premières sœurs de Prouilhe qui, sans doute, écoutaient attentivement Saint Dominique et ses frères, leur partageant projets apostoliques, difficultés, tristesses, joies, espérances... Mais aussi les recommandations et les motivations que Dominique communiquait au cœur des frères pour poursuivre la mission de l'annonce de la bonne nouvelle de l'évangile...

A propos de la vie apostolique, fr. Orlando Rueda souligna : *Notre vie apostolique ne consiste pas seulement en activités, mais dans notre mode de vie. Les gens non seulement écoutent mais voient, regardent, observent, constatent... Souvenons-nous que le projet de vie de chaque communauté, de chaque frère, est en étroite relation avec la Sainte Prédication. La vie*



fraternelle devient la carte de visite et l'identité du prédicateur. Comment pouvons-nous prêcher l'amour de Dieu, si nous ne construisons pas une communauté de frères? La mission de l'Ordre exige un témoignage vivant de communion qui nous rassemble dans l'unité. La formation à la vie apostolique doit garantir l'équilibre constant entre vie et mission. Si nos communautés ne garantissent pas, à ceux que nous formons au quotidien, ce que signifie être frères, alors nous ne pouvons pas parler de prédication."

Ce fut stimulant de voir la qualité du dialogue ouvert et respectueux qui se déroula dans les plénières, tous cherchant le bien commun, se stimulant entre frères, s'offrant mutuellement la lumière pour discerner le chemin et finalement la façon pour arriver à un consensus après s'être écoutés.

La rencontre avec les sœurs de la Confédération des sœurs d'Amérique Latine et des Caraïbes (CODALC) au centre Loyola, fut un autre moment de communion intense, pour se rencontrer en famille dominicaine, dans toutes ses composantes. Nous avons commencé la prière du matin avec une célébration signifiante en formant un cercle autour de la statue de saint Dominique. Chacun s'est présenté et a dit un mot ou une phrase qu'il voulait transmettre à l'Assemblée.

Le Fr Bruno Cadoré développa le thème "La compassion de Saint Dominique" : *"La compassion de Dominique est le fondement de l'Ordre, vocation et compassion, sont liés pour qu'existe la prédication. Ce sentiment de Dominique fait qu'il sent la douleur et la souffrance de l'autre, comme une nécessité spirituelle et matérielle pour lui. Notre Père découvrit la compassion comme un chemin d'identification au Christ, un chemin pour s'humaniser.*

L'intuition de la prédication de Dominique s'enracine dans son attitude de compassion et le fait de se sentir mendiant. Parfois nous pensons que la mendicité est en rapport avec la pauvreté, mais cela va plus loin... le choix de la mendicité nous interroge sur notre propre vulnérabilité. Comme frères, la compassion et la communion sont au coeur de la prédication de l'Ordre. L'histoire humaine est le lieu où Dieu s'unit à son peuple".

Être réunis en famille n'a pas de prix, le simple fait d'être réunis est en lui même un signe fort de communion : beauté de voir les frères et les sœurs en conversation, partageant leurs rêves, s'entraîdant dans la mission, se réconfortant devant la dure tâche de la justice et la paix... ! Un espace était ainsi offert, ouvert aux autres branches de la Famille Dominicaine pour partager comment nous aussi, laïcs, jeunes et moniales, vivions la compassion...

Dans le message destiné à l'Assemblée, il a été rappelé que nous, les moniales, sommes le coeur de l'Ordre, que nous nous tenons à l'arrière-garde comme des sentinelles de la Mission dominicaine, soutenant la Sainte Prédication à laquelle nous appartenons depuis plus de 800 ans. Nous faisons route avec tous, ouvrant des espaces de vie, semant la paix et croyant, contre toute espérance, que l'instauration du Règne de Dieu et de sa justice est possible.

Pour finir nous avons écouté le témoignage de nos frères du Venezuela, leur souffrance, leur impuissance... dans un pays brisé, témoignage qui nous laissa sans voix, en silence, la gorge nouée. Nos frères demandèrent l'aide pour l'achat de médicaments pour la Maison des Anciens qu'ils dirigent. Fr Manuel, frère coopérateur a le projet d'accompagner les migrants sur leur chemin. Les frères qui vivent au Vénézuéla accompagnent les personnes et soutiennent leur espérance.

Le 2 Février, Mgr Carlos Aspiroz Costa, ancien maitre de l'Ordre, présida l'eucharistie. Sa présence nous donna de la joie à tous ainsi que son sens de l'humour et sa proximité de frère. Lors d'un échange il me confiait : "les moniales sont très aimées, je me réjouis beaucoup qu'elle aient commencé la révision de leurs constitutions, c'était le moment !".

C'est ainsi que s'est achevée cette rencontre dans une ambiance de communion et de fraternité. Le charisme dominicain mis en pratique, plein de joie et d'espérance dans cette part de la Sainte Prédication de l'Amérique latine et des Caraïbes.

Soeur Irene Diaz, op
Membre CIM et CIDJP
Région sud américaine
(Original : Espagnol)



LA COMMUNAUTÉ FORMATRICE

COMME ECOSYSTEME DE FORMATION

Cours pour formateurs d'Amérique latine et des Caraïbes



Du 16 au 26 Août eut lieu la rencontre des Formateurs/trices organisé par CIDALC et CODALC, à Nogota (Colombie).

Nous étions en tout 88 participants entre frères, soeurs et moniales provenant de l'Equateur, du Monastère sainte Catherine de Sienne (Quito), Vble Catherine de Jésus Herrera (Guayaquil) ; de Colombie, Monastère du très saint Rosaire (Duitima), Monastère du Saint-Esprit (Sogamoso) et du Mexique, Monastère Sainte Marie de la Grâce (Guadalajara), au total 9 moniales. L'expérience réelle de la Sainte Prédication, fut un don précieux de la communion comme famille dominicaine, surtout parce que les sujets avaient été choisis par les frères et les soeurs.

Partage des échos de ces journées intenses de formation qui nous ont tous aidés à revoir les critères de discernement des vocations.

La soeur Viviana Sisack, parla "du nouveau paradigme de formation", le modèle dans lequel nous sommes appelés à entrer est l'intégration christologique. Former toute la réalité. Ce modèle demande une authentique maturité personnelle. Intégrer la réalité comme "ecosystème". Le défi est de prendre en charge cette crise écologique et d'entreprendre des changements.

La soeur Ana Francisca Vergara, présenta Gn 1 et 2 où l'on peut trouver des éléments comme une clé théologique pour une prédication. Cette lumière biblique aida les formateurs et formatrices de la rencontre à avoir un autre regard sur l'accompagnement, surtout en temps de crise. Une sagesse qui se résume de la façon suivante : "*être dans le moment opportun, dans le lieu adéquat et tenir l'attitude correcte*".

"*Les nouvelles générations OP demandent la parole*" fut le titre suggestif utilisé par la **soeur Juliana Triada** durant son apport au cours des formateurs et formatrices. Elle prit comme référence biblique le texte de Jn 6, 1-5. Ce récit de la multiplication des pains laisse voir des formes de langage formateur : comme celui de Jérusalem, répressif, formaliste, politiquement correct, spiritualiste, cependant là il est difficile de rencontrer Dieu dans la vie quotidienne. On note aussi le style romain, celui qui sait combien coûtent les choses, ce que le supérieur demande, qui travaille avec frénésie et le résultat se qualifie en chiffres ; bon résultat, une réussite ; chiffres bas, un échec. Cette façon de faire, est conservatrice, elle se soucie de suivre les coutumes.

Quelle merveille quand, en étudiant un texte, on découvre le style de Jésus qui nous enseigne qu'à partir de l'observation de nouvelles références surgissent. Les questions se posent non pour donner des réponses, mais pour penser, pour voir la réalité. Jésus nous rend capables de prendre quelque chose de ce que porte un jeune, porteur du pain du jour, celui qui prend des mains de Dieu le pain des pauvres avec lequel on nourrit une multitude. Ce pain signifie : une spiritualité authentique, une connaissance personnelle et un respect de l'autorité, une formation diversifiée et actualisée, accompagnement et fraternité, renouveau et souplesse, passion pour Dieu seul, attention et obéissance au cri du temps présent.

Frère Luis Javier Rubio a parlé sur "Le/la prier/e de la communauté de formation : autorité, pouvoir, communication". Il a cité le frère Timothy Radcliffe pour nous aider avec l'image de l'écosystème situé dans la niche écologique, espace concret de floraison et de fécondité. Par exemple la migration des papillons Monarques, du Canada jusqu'au Mexique, espace magique où ils peuvent se reproduire et ensuite revenir au Canada. Mais ceux qui reviennent ne sont pas les mêmes que ceux qui sont partis. Une autre génération revient pour poursuivre le cycle suivant. Les religieux et les religieuses ne sont pas ceux qui cherchent à se faire connaître. Du fait qu'ils ne sont pas en couple et qu'ils n'ont pas de lieu de promotion, ils ont besoin de créer un lieu, une "niche écologique" où grandir et se multiplier. Là seulement est le prier, la prieure qui a un rôle dans la construction du milieu ambiant.

Frère Raphaël Colomé, a abordé le sujet de "*la personne du formateur et de la formatrice*", en commençant par parler du rôle du formateur et de la formatrice :

- **Les qualités que l'on demande au formateur** : "les formateurs doivent être des hommes de foi et de prière, droits dans leur manière de vivre, capables d'accueil, d'écoute, d'empathie et de comprendre le processus de la maturité humaine et chrétienne (Bogota 2007 n.200). Ils devraient être des frères qui aiment l'Ordre, avec une expérience de vie pour eux-mêmes et leur apostolat, ayant bien intégré dans leur propre vie les différentes composantes de la vie dominicaine"(RFGG 74).

- **Nous sommes des "sujets participants"** : nous sommes formateurs de frères/sœurs avec lesquels nous vivons et partageons un même projet vocationnel. Nous nous rencontrons en beaucoup de lieux de la vie quotidienne, en dehors du moment de l'entrevue personnelle. Pour

le rôle du formateur il y va d'une incidence directe sur la vie de celui qui est formé – c'est décisif pour son avenir, sa vocation etc.)

- **Avoir sa propre vie en ordre** : pour pouvoir intervenir dans la vie de l'autre sans tomber dans les manipulations ni lui nuire, une certaine autonomie affective est nécessaire. Il importe d'être entré préalablement dans le même vécu et d'avoir une claire conscience de ses propres limites et ses talents. Être au clair avec son affectivité, ses craintes, ses colères, ses impulsivités... avoir une histoire intègre, la relation à son corps, ses besoins et ses désirs. Je l'exprime avec les paroles de la RGF: " une maturité humaine de base est essentielle pour ceux qui ont une responsabilité spéciale dans la formation, comme pour ceux qui sont assignés à la formation. Ceci est nécessaire spécialement pour offrir des modèles positifs aux frères en formation et éviter toute sorte d'exploitation envers les frères en formation de la part des frères plus anciens"(RFG 39).

- **Ne pas diluer le "rôle" du (de la) formateur (trice)** : selon qu'on se situe ou non de manière ajustée comme formateur, se joue la viabilité ou non du processus de formation. Nous devons

- *Ne pas conduire la relation à partir de "l'autoritarisme"* : la relation se convertirait "unidirectionnelle" et "extrémiste". Il faut éviter à l'autre nos attitudes d'autorité, de censure, accusatrices, d'ordre et attendre, en conséquence, une obéissance et une soumission passive de la part du frère. Imposer ses propres critères et volontés en profitant du rôle de formateur. Cela génère des personnes dépendantes et infantiles ou au contraire des rebelles et des incompris (des amertumes). Se conduire à partir du "juridique" ou du "moral" finit par reléguer les relations interpersonnelles en donnant la préférence à la loi plus qu'à la considération de la personne.
- *Ne pas conduire la relation en "paternalisme": acception des personnes ou "permissivité"*: Ce serait des attitudes aussi négatives que les précédentes qui ne facilitent pas non plus du côté du frère. Bien plus, cela invite à une auto-analyse de soi même, à travailler le monde affectif non intégré. Au contraire, notre fragilité affective tendra des embûches à ceux que nous formons.
- *Ne pas se conduire comme un "ami"* : la relation doit être a-symétrique. Le formateur n'est pas un ami de plus. Ne pas confondre les rôles ni les fonctions, c'est basique pour ne pas générer de fausses espérance ou compromis mutuels. Chacun apporte dans cette relation maître- formé ce qui lui est propre selon ses fonctions. Ceci permet de maintenir une distance affective appropriée et ne pas faire dévier la forme de la relation.
- *Se conduire "comme un frère entre les frères"* : Pas en sentiment de fraternité symétrique /a-symétrique, mais d'emblée mettre une distance affective par crainte de s'impliquer avec le formateur. Être formateur suppose savoir conduire la relation avec ceux qui sont formés à partir d'un "lien d'empathie". Par empathie on entend la capacité de se mettre à la place de l'autre, sans se confondre avec l'autre. Sentir la même chose que l'autre sans s'identifier avec la charge émotionnelle de l'autre. L'empathie permet de "comprendre" l'autre et crée à la fois un climat de confiance et de sécurité dans la relation.
- *Etablir des limites, une relation claire et distincte* dans laquelle aucune des deux parties - maître et formé-e – ne vit dans l'expectative de ce que l'autre va découvrir ses besoins cachés. Ceci implique, de la part de chacun, de ne pas nourrir d'attentes, de demandes

implicites ou explicites, qu'ils assument des rôles qui ne leur appartiennent pas. Ou chercher chez l'autre un moyen de satisfaire des besoins affectifs non intégrables.

- *Maintenir toujours une attitude pleine de "respect"* : considérer la "dignité" de chaque frère dont nous sommes chargés. Avec une attitude intérieure qui prend en compte la personne en elle-même, au-delà de tout jugement de valeur. Sans jamais de condamnations ni d'ironie. Oui, "honnêteté avec la vérité". Ce qui ne signifie pas justifier, au contraire le maître doit dire ce qu'il sent et ce qu'il pense. Il n'occulte pas la vérité mais il laisse être soi-même. Cela se met en place à travers le dialogue et l'écoute. Etre clair et vrai dans ce qu'ils partagent, marquer des limites et de l'objectivité. Une attitude pleine de "respect" envers nos frères implique aussi de faire attention à la manière de dire les choses avec respect et bonne éducation. Sans jamais humilier. Eviter que les autres fassent les frais de notre mauvaise humeur et de notre fatigue. Faire attention à "la qualité" de la relation. Prendre en compte la partie humaine que nous pouvons blesser. Que la personne se sente valorisée et acceptée.

Grâce à ces journées de formation, nous avons eu la joie de connaître la fameuse "Cathédrale de Sel", une des merveilles de la Colombie, un lieu véritablement impressionnant avec un chemin de croix, entièrement sculpté et travaillé dans le sous-sol de la mine de sel et qui s'achève dans la nef centrale où est magnifiquement représentée la Résurrection du Seigneur. Le cadeau qui nous émut tous profondément fut de pouvoir nous rendre dans le sanctuaire de la Vierge de Chiquinquirá, aux pieds de notre Mère la Reine de la Colombie, frères, soeurs et moniales, reconnaissants d'avoir participé à ce projet de formation dominicaine.



Nous eûmes en plus une soirée culturelle où se déploya toute la couleur et la beauté des chants et des danses de nos terres Sud américaines et des Caraïbes, entre "mariachis" (groupe musical), "cumbias" (danse), "petits saints Jean" (gâteaux) et meringues... Nous avons partagé la joie de pouvoir louer, bénir et prêcher avec des frères et soeurs de l'Ordre.

Finalmente decirles que este curso de formadores/as, fue un tiempo para practicar la

empatía -ponernos en el lugar del otro/a- hacer silencio y escucharnos. Vivimos como humildes buscadores y buscadoras de la verdad. Éste fue un espacio para encontrarse como familia y hacer realidad el testimonio que el mundo necesita: COMUNIÓN.

Sœur Irene Diaz, op
Membre du CIM
Région sud américaine

(Original : Espagnol)



SAINT DOMINIQUE À SÉGOVIE

Le 13 janvier dernier, en présence du Maître de l'Ordre, nous avons conclu, en notre monastère le VIIIème centenaire de l'arrivée de Saint Dominique à Ségovie. L'inauguration de l'année jubilaire, présidée par l'évêque du diocèse et le Provincial, Fr. Jesús Diaz, avec plusieurs autres frères dominicains et des prêtres diocésains, avait eu lieu le 2 décembre 2017.

L'historien de l'Ordre, le Père Vicaire, nous en a livré le récit : Saint Dominique était arrivé dans notre ville pour **Noël 1218**. « Comme partout ailleurs, à Ségovie Dominique est avant tout un prédicateur. Il prêche en langue vulgaire, il saisit toutes les occasions et il prêche à tout le peuple et le public est si nombreux qu'il ne peut même pas entrer dans l'église et le sermon a lieu en plein air en dehors des murs de la ville, au bord du fleuve Eresma, selon ce qui se dit.... Très vite de nouveaux candidats entrent dans l'Ordre et c'est alors qu'est fondé le couvent de la Sainte Croix. Après avoir transformé la maison de Madrid en un monastère féminin, le couvent de Ségovie sera, de fait, **le premier couvent des Prêcheurs d'Espagne**, ayant comme prieur le frère Corbalàn ».

« La nuit, Dominique se retirait pour prier, dans une grotte jouxtant un petit ermitage (appelé aujourd'hui la sainte grotte). Tel est le portait que nous laisse Dominique à Ségovie, austère dans le secret de sa prière, aimable et compatissant dans ses relations avec les hommes ». Peu d'années après, ce sont les moniales qui s'installèrent dans un couvent de la ville. On conserve un document de 1284 qui leur est adressé.

Nous sommes profondément reconnaissants à l'actuelle communauté des sœurs d'avoir pu célébrer cette année jubilaire grâce à leur dévouement, au travail et à la générosité des laïcs de Ségovie et à la fraternité de Atocha, de Madrid ; sans leur collaboration nous n'aurions pu mener à terme ce VIIIème centenaire.

Des conférences, des visites guidées à la grotte de Notre Père, prières, musique... et de nombreuses activités se sont échelonnées tout au long de l'année. Des activités tant spirituelles que culturelles se sont déroulées dans la ville. Sans aucun doute le lieu le plus visité fut celui de la grotte, chaque visite se terminait par une prière selon les différentes manières de prier de Saint Dominique. Pour beaucoup de Ségoviens ce fut l'occasion de découvrir ce lieu de paix où pria notre Père.

L'Eucharistie de clôture, présidée par le 86^{ème} successeur de Saint Dominique, le Père Bruno Cadoré, coïncida avec la fête liturgique du Baptême de Notre Seigneur. Le Père Provincial de la Province du Rosaire, Fr. José Parra, Fr. Jesús Diaz, provincial de la Province d'Espagne, Fr. Cesar Valero, et treize frères dominicains, le vicaire du diocèse de Ségovie et notre vicaire pour la vie religieuse, concélébrèrent avec le Maître de l'ordre.

Après la célébration il y eut un repas fraternel suivi d'une visite à la Grotte de Saint Dominique, guidée par une laïque dominicaine de la fraternité de Ségovie. Nous avons ainsi terminé la journée par une prière rappelant la présence priante de Saint Dominique en ce lieu.

De nombreuses moniales dominicaines nous accompagnaient dans cette célébration, ainsi que d'autres moniales des couvents de Ségovie avec lesquelles nous avons partagé un beau repas fraternel.

Pour terminer nous vous transmettons l'homélie du Père Bruno, faite au cours de cette célébration. Nous lui sommes très reconnaissants tant pour son aide que pour sa présence.



HOMELIE POUR LA CELEBRATION DU VIII CENTENAIRE

De l'arrivée de Saint Dominique à Ségovie et de la première fondation du couvent des frères en Espagne.

Sœurs et frères, avant tout j'aimerais vous dire que c'est pour moi une grande joie, de pouvoir célébrer avec vous, avec les sœurs, les moniales d'ici, avec toute la famille dominicaine, avec le diocèse, célébrer le jubilé de Saint Dominique en ce lieu.

Et c'est une joie de le célébrer en la fête du Baptême de Jésus. Parce qu'il me semble que cette solennité dit quelque chose d'important du charisme de l'Ordre Dominicain, la nécessité de la prédication pour aujourd'hui et pour toujours en ce monde.

Une prédication qui doit chercher le chemin pour dire quelque chose de l'avènement, de la miséricorde, de la venue de la miséricorde, de l'avènement de la miséricorde.

Saint Thomas parle du mystère de l'Incarnation, et c'est cette venue, cet avènement dont les textes de la liturgie d'aujourd'hui nous parlent, en ce dimanche du Baptême de Notre Seigneur.

L'avènement de la miséricorde, annoncé par ces paroles splendides du prophète Isaïe. En écoutant ces paroles, le peuple écoute l'annonce de l'accomplissement de la promesse tant espérée. Il vient au milieu de son peuple, Il est le Seigneur de la promesse, Il vient et il établit sa demeure avec son peuple. Il vient comme un roi et il faut préparer le chemin pour Lui comme pour un roi victorieux.

Mais ce roi est aussi un berger qui s'occupe de ses agneaux, étant plus spécialement attentif aux plus fragiles, aux plus vulnérables. Il vient sans oublier personne. Il vient et à travers le désert, par-delà les obstacles Il ouvre un chemin qui, puisqu'il mène Dieu à l'homme, sera le chemin par lequel l'homme sera conduit à Dieu.

C'est là la prédication de l'Ordre. Annoncer, proclamer la venue de Dieu parmi nous, pour ouvrir en nos vies, qui parfois semblent être un désert, ouvrir en nos vies un chemin pour aller vers Dieu.

En effet, comme un écho à ce chemin préparé dans le désert, le ciel s'ouvre au-dessus de Jésus et une voix proclame : « Tu es mon Fils, l'aimé, en toi je me complais ! ». Il est probable que ceux qui écoutèrent cela - et Jean le Baptiste le premier - comprirent que c'était la voix de Dieu même qui par le moyen de la colombe de l'Esprit Saint désignait Jésus comme l'élu, l'espéré.

Désormais, il est parmi les hommes et il accomplit son œuvre, là, avec nous. Et cette voix s'adresse aussi à nous tous, à chacun de nous, pour nous indiquer quel est l'horizon de notre histoire dans l'humanité : écouter la voix du Père et par conséquent accueillir le Fils de l'Homme. Mais il nous faut découvrir aussi le mystère qui nous unit dans l'Esprit en un seul Dieu. Que cette communion d'amour, cette communion de vie, soit le but de notre propre vie humaine, en chacun de nous, pour être porté, quand le moment sera venu, par le Fils, comme un agneau, jusqu'au Père. Être introduit, par le Fils, dans le mystère de l'amour trinitaire. Voir notre vie prendre sa pleine dimension dans la présence de Dieu, rendus participants à Dieu par la grâce...

Dominique, dans sa prédication, voulait dire que c'est pour aujourd'hui. Et c'est cette grâce dont a parlé l'apôtre Paul, la grâce de Dieu qui s'est manifestée pour sauver tous les hommes, sans exception. Dieu montre sa bonté, il s'est donné à nous, pour faire de nous son peuple, un peuple ardent pour faire le bien et par sa miséricorde il nous fait renaître et nous renouvelle par le baptême en l'Esprit Saint pour que nous vivions dans l'espérance de vivre avec Lui en plénitude.

C'est la bonne nouvelle de ce mystère que Dominique, dont nous faisons mémoire tout particulièrement ici à Ségovie, en ce lieu qui fut témoin de l'ardeur de sa prière, voulait transmettre comme prêcheur. Le mystère de la vie du Christ, pour que le monde ait la vie, jusqu'à vivre en communion avec Jésus. Et ici, à Ségovie, Dominique vécut cette communion avec Jésus jusqu'à vivre sa Passion. Une fois de plus, ici, à Ségovie, nous pouvons nous remémorer la manière dont Dominique voulut prendre ce chemin, en imitant, comme toujours, Jésus le prêcheur. C'est ainsi que j'entends, pour ma part, cette ardeur de la prière de Dominique, qui le conduisit à la pénitence, jusqu'à vivre la Passion de Jésus. Jusqu'à découvrir comment en sa vie, à lui, Dominique, un homme de cette terre, pouvait vivre la vie de Jésus, donner sa vie comme Jésus lui-même donna sa vie.

Il me semble que l'écho de ce verset de l'évangile du Baptême du Seigneur selon St Luc « tout le peuple fut baptisé », c'est le baptême de conversion de Jean, après que Jésus aussi ait été baptisé et que le ciel s'ouvrit. Jésus voulait être avec son peuple et prendre le chemin de la conversion avec eux. Était-ce nécessaire ? Certainement pas. Il aurait pu simplement regarder les gens descendre dans le fleuve et s'engager à changer de vie, sans plus. Mais Jésus veut porter la totalité de la vie humaine, assumer toute cette vie, ses paresse et ses échecs, ses convictions et ses doutes, ses engagements à faire le bien et sa capacité aussi à faire le contraire. Lui, le Fils de Dieu, en son humanité, veut porter tout cela et le présenter au Père. Il se rend solidaire de son peuple en sa condition humaine ; celui qui est sans péché, parce qu'il est miséricorde, veut rendre son peuple solidaire de son Dieu.

Je crois que c'est ce que Dominique a voulu expérimenter dans sa prière pour être capable de prêcher cette nouvelle. Expérimenter dans sa prière au point de souffrir en son corps les fautes, les refus, les infidélités du peuple – c'est ce qu'il demandait à Dieu de lui envoyer pour pouvoir suivre son Fils. Ici, à Ségovie, Dominique fit l'expérience de vivre comme Jésus l'a vécu, de vivre la solidarité avec toute l'humanité. D'espérer avec toute l'humanité que ce désert apparent soit transformé pour devenir le chemin de Dieu vers le monde. Pour qu'en ce monde, puisse s'ouvrir un chemin pour les hommes vers Dieu.

C'est ce que Dominique voulait annoncer, l'avènement de la miséricorde de Dieu qui transforme le temps de l'humanité. Et ce temps de l'humanité peut devenir le temps de Dieu avec l'humanité, le temps de la miséricorde qui transfigure l'humanité d'aujourd'hui à toujours. Amen.



On pourrait penser que tout est terminé, mais non, l'intercession de saint Dominique est toujours là et, sous mode de boutade, nous entendrons à la fin de la messe :

Le VIII^e centenaire est « achevé » ... jusqu'au neuvième ! Allons !

Monastère Saint Dominique de Ségovie- Espagne

(Original : Espagnol)

800 ans plus tard, “St Dominique” rend visite à ses sœurs



Le dimanche 10 février la communauté des moniales de Caleruega a reçu la visite de Fr. Bruno Cadoré, Maître de l'Ordre, accompagné des frères Orlando Rueda et Luis Javier Rubio, socius pour la vie apostolique en Amérique latine et aux Caraïbes, dans le cadre de la visite canonique dans la province d'Espagne.

Ce n'était pas la première fois qu'ils venaient, mais il s'agissait d'une visite spéciale et non seulement pour « un ultime adieu » en ces derniers mois de son généralat à la tête de l'Ordre ou par affection fraternelle que tout au long de ces années a fait grandir grâce à ses visites courtes mais enrichissantes à Caleruega. Sa présence parmi

nous en ce jour de 2019, évoquait inévitablement les origines de notre communauté.

C'est l'évêque Martin de Bazán qui établit au monastère sainte Marie et saint Martin de saint Esteban de Gormaz, situé environ à 11 km. de Osma, une communauté de chanoines régulières de Saint Augustin. Cette communauté, selon toute vraisemblance, connue et appréciée par le chapitre « oxomense » du fait de la réforme, faite dans le respect de la Règle de Saint Augustin, comptait sur le Frère Dominique, sous-prieur et « sacristain » du chapitre. C'est lui qui, plus tard accompagnera Diegue de Acebes dans un voyage qui sera déterminant tant pour l'histoire de l'Ordre, de l'Eglise, que pour l'humanité. Et l'on peut penser que, pour cette communauté, son absence durant toutes ces années fut un vrai manque.

Dans les premiers mois de 1219, cette longue attente fut amplement récompensée. Nous ne connaissons pas le jour, ni même le mois exact, mais il est certain que quelque chose arriva et modifia pour toujours le cours de leur histoire. Ou, plutôt, quelqu'un est arrivé et ces sœurs, qui vivaient selon la règle de Saint Augustin, dans la ville de San Estéban de Gormaz, décidèrent de rejoindre l'Ordre des Prêcheurs et sa mission, à partir du monastère. Cette personne ne pouvait être autre que Dominique de Guzmán. Sa visite aux communautés de sa nouvelle fondation, l'Ordre des Prêcheurs, l'avait ramené sur sa terre castillane. Avec son zèle apostolique et son appréciation pour la vie des sœurs, avec sa présence proche et fraternelle et son audace dans la manière de faire comprendre le charisme qu'il avait reçu, il conquiert les sœurs (cela n'a pas dû lui coûter beaucoup) qui s'unirent à la mission de l'Ordre des Prêcheurs dans le silence de leur monastère et la prière passionnée pour l'humanité ; dans le silence de leur vie, apparemment cachée, elles crient, par leur intercession, que Dieu est Miséricordieux.



Du double vocable, Sainte Marie et Saint Martin, les dominicaines de San Estéban de Gormaz adoptèrent le

premier, Sainte Marie, et continuèrent leur vie dans une fidélité silencieuse, malgré de nombreuses difficultés. Les documents des archives ont conservé le souvenir des ces années au cours desquelles les sœurs ont souffert de l'abandon des chanoines de la ville d'Osma et du désintérêt des frères dominicains. Mais lorsque les choses viennent de Dieu, elles aboutissent positivement contre tout pronostic humain.

Et c'est ainsi, que ces sœurs, en 1270, furent transférées, selon le fort désir du Roi Alfonse X, à la maison natale du Saint fondateur, au nouveau Monastère qu'il avait construit à Caleruega sous le patronyme de Saint Dominique de Guzman, où depuis presque 750 ans nous continuons de prier, en prêchant et bénissant Dieu.

L'on comprend maintenant que nous disions que cette visite du frère Bruno fut spéciale. Simple et sobre comme a dû être celle qui changea notre destin ! Connaissant le caractère discret de Saint Dominique et son désir d'être un parmi les frères, ainsi a voulu l'être aussi frère Bruno parmi nous. Mais une visite non moins chargée de sens que cette autre visite au début de l'Ordre.

Quelques minutes avant 8 heures, la clochette tinta et la communauté - avec une seule sœur absente, ce qui montrait bien l'importance de ce moment que nous vivions - accueillait (à la

porte) le 87^{ème} successeur de Dominique de Guzmán, 800 ans après la naissance de la Sainte Prédication pour le salut des âmes.



Les visages de nos frères reflétaient l'inévitable fatigue d'un voyage épuisant, mais avec le sourire heureux de celui qui se retrouve à la maison.

Après les salutations appropriées, nous nous sommes dirigés vers la chapelle conventuelle qui, conçue à l'origine

pour être une cuisine, dégage une atmosphère chaleureuse, l'autel se trouvant là-même où autrefois chauffait le poêle.

L'Eucharistie, simple mais très vivante, fut le moment fort de la visite, autour de la Parole et de l'autel. La prédication de Fr. Bruno se référant aux lectures du dimanche nous identifia aux disciples fatigués par tant de luttes sans obtenir aucun résultat (Lc5, 1-11) : « N'ayez pas peur ! Ces filets qui semblent maintenant suffire, qui paraissent trop grands par rapport aux fruits obtenus et qui sont prêts à recevoir « l'habituel », ils seront trop petits et inappropriés pour recevoir l'abondance qui ne peut venir qu'avec la nouveauté de l'Esprit qui se découvre en ramant en pleine mer et en abandonnant les rivages confortables de nos sécurités. » Il termina avec cette invitation : « Aujourd'hui c'est le jour pour redire à Dieu : Me voici, envoie-moi ! ».

Après la célébration eucharistique nous nous dirigeâmes vers le réfectoire où un déjeuner avait été préparé - après un bref arrêt pour la traditionnelle photo de famille. Ce furent des moments fraternels forts et simples à partir des échanges sur nos préoccupations, nos aspirations, mais aussi des rires et des souvenirs partagés. Nos frères signèrent le livre des visiteurs et Fr. Bruno dédicença son livre « Escuchar, con Dios, los latidos del Mundo » (Ecouter avec Dieu l'envers du monde) récemment publié en espagnol. Bien sûr, nous avons parlé de notre 800^{ème} anniversaire et nous leur remîmes les images et triptyques conçus pour l'occasion. Les plaisanteries et les rires allèrent croissants tandis que nos pas s'approchaient de la porte : l'heure des adieux arrivait.

Vers neuf heures et demi, avec la même simplicité avec laquelle ils étaient arrivés, ils nous dirent au revoir, nous laissant entre nous toute à la joie d'une vocation reçue et partagée. Avec des incertitudes et des peurs face au futur, sans doute, mais avec l'assurance de nous savoir accompagnées et de faire partie d'une grande famille qui compte toujours sur la vigilance et la protection de Saint Dominique de Guzman, comme il nous l'a promis.

Sœur Margarita et la communauté - Monastère de Caleruega, Espagne. (Original : Espagnol)

PROFESSION SOLENNELLE

AU MONASTÈRE ROYAL DE SAINT DOMINIQUE DE GUZMAN, CALERUEGA (ESPAGNE)



Je m'appelle Sœur Teresa de Jésus, j'appartiens à la communauté des Dominicaines de Caleruega à Burgos et j'ai fait profession solennelle le 23 juin 2018.

Ce fut un jour magnifique qui commença avec de la musique et des cadeaux partout, des surprises, des signes d'affection qui étaient arrivés les uns après les autres les jours précédents, et des félicitations venant de divers coins du monde.

Occupée par toutes ces choses, la matinée passa à toute vitesse, et l'heure de la profession arriva presque sans que je m'en rende compte. Quand je

fus prête, je décidais de descendre à la Crypte pour y attendre le début de la cérémonie : revenir là, au Pocito, ce lieu où « tout a commencé » ; là où un jour Juana (Jeanne), sans se rendre compte de ce que cela supposerait, avait dit oui aux plans de Dieu, accueillit la vie et sut la donner, avec simplicité et générosité, sans prétention ni condition. Là où, un certain 24 juin, selon la tradition, Dominique commença son chemin, sans applaudissement ni nombreux témoins, comme n'importe qui d'autre. Là, dans le lieu même qui fut durant des siècles le témoin silencieux mais éloquent de la force d'attraction de ce saint et de son œuvre. Et moi, je me trouvais là, sur le point de remettre au Seigneur toute mon existence. Et même si j'allais avoir plus de public et plus de témoins que ces devanciers, je partageais avec eux l'incertitude pour le futur et la précarité du présent, mais aussi la confiance de celui qui, ne voyant et n'entendant presque rien, croit qu'il fait ce qu'il doit faire et qui abandonne le reste à Dieu.

La célébration, présidée par le Frère Emilio B. Garcia, O.P., actuel prieur du Couvent de saint Thomas de Séville, fut précédée d'une monition du Frère Luis Miguel Garcia Palacios O.P. qui replaça ceux qui étaient présents dans le contexte historique où nous nous trouvons : l'année du huitième centenaire de notre Communauté en tant que Dominicaines, dans le lieu où naquit saint Dominique de Guzman, en la veille de « son anniversaire ».

Les lectures du jour mettaient l'accent sur la confiance en Dieu : « ma grâce te suffit. Ma force se déploie dans la faiblesse » et « ne vous préoccupez pas du lendemain ». Quel à propos ! L'homélie, entre autre chose, voulut montrer que cette confiance était un trait saillant de la personnalité de notre Père qui ne pouvait être le « consolateur des frères » que parce qu'il savait en qui il avait mis sa confiance.

Les chants, simples et connus, furent assurés par la Communauté qui se vit renforcée par des sœurs venues d'autres communautés de notre Fédération de Saint Dominique et de la

Fédération de l'Immaculée, ainsi que par le Frère Luis Miguel O.P., originaire de Caleruega, qui chanta les litanies, et par le Frère Sixto Castro O.P., de la communauté de Valladolid, qui accompagna à l'orgue. Quelle occasion propice pour toucher du doigt le don de la fraternité et de la Famille qui non seulement nous vient en aide mais qui participe aussi à notre joie !

Le rite, les détails, les paroles et les gestes, bien connus de vous toutes, avaient été préparés à l'avance et leur signification avait été intériorisée afin de vivre ce moment aussi consciemment que possible. La formule de profession ressortait, presque identique à celle que j'avais prononcée il y a quatre ans, mais qui, dans le contexte dans lequel je



me trouvais maintenant, me paraissait d'une certaine manière contradictoire. Comment professer l'obéissance « et à tes successeurs » dans une Communauté qui, comme vous le savez bien, n'a pas de grandes perspectives d'avenir. Comment professer « selon les lois des moniales de l'Ordre des Prêcheurs » lorsque l'on sait que, bientôt, elles seront modifiées, peut-être substantiellement - nous ne le savons pas ? Ces questions ne cessaient de m'habiter, et leur

donner une quelconque réponse devint une exigence providentielle pour faire ce pas non seulement avec détermination et joie mais aussi avec réalisme.

Cette incertitude quant à la structure (législative, communautaire, etc.) bonne et nécessaire en soi, mais insuffisante, m'obligeait à discerner sur un plan très différent et à distinguer



entre le contexte humano-socio-religieux dans lequel se développe une vocation et la possibilité que cette dite vocation s'enracine dans la propre identité de la personne. Sans prétendre séparer absolument l'un de l'autre, je me demandais si je faisais profession pour la structure qui rendait possible cette vocation ou si, dans le fond, ma réalité en tant que personne et que chrétienne s'identifiait avec ce fait d'être moniale de l'Ordre des Prêcheurs. S'il en est ainsi, la vocation devient quelque chose de plus profond que l'environnement, favorable ou non, dans

lequel elle se développe et par là même, quelque chose de plus définitif que toutes ces circonstances dans lesquelles elle se voit inévitablement immergée. Diana d'Andalo ne fit-elle pas profession entre les mains de Dominique alors qu'il n'y avait pas même de couvent, et que ses proches n'y étaient pas favorables ? *Sachant avec Qui et à Qui (je me donne), ayant discerné de quelle manière : Moniale de l'Ordre des Prêcheurs, sans perdre de vue l'essentiel, le reste se dévoilera peu à peu.*



Enfin, j'aimerais partager avec vous un autre moment que j'ai vécu avec une intensité particulière. Voici : j'appartiens à cette génération de moniales qui est née et a grandi « fédérée » et je serais bien ingrate si je ne reconnaissais pas que cela a marqué, stimulé, soutenu en diverses occasions ce processus de formation et cette vocation. Quand je me suis trouvée prosternée sur le sol, juste devant l'autel, tandis que mes sœurs entonnaient pour moi « Tu m'as séduite, Seigneur » et que l'odeur des pétales de roses dont me couvraient mes neveux commençait à m'entourer, dans ma tête et mon cœur commencèrent à passer ces personnes qui, d'une manière ou d'une autre, avaient été médiatrices entre Dieu et son projet pour moi. Et en ce moment où nous nous rencontrons, alors que la nouvelle Instruction désire donner un rôle capital à la Fédération, il m'a semblé opportun valoriser et rendre grâce pour tout ce qu'elle a été pour moi. Non comme une institution impersonnelle, mais comme un ensemble de visages, de rencontres, de sourires, de formations, de détails, d'anecdotes et surtout d'expériences de foi partagées qui m'ont accompagnée providentiellement pendant ces années. Rien de cela ne m'aurait été donné si la Fédération n'existait pas. Bien sûr, tout n'est pas idéal et il faudra continuer mon chemin pas à pas, mais je désire par ces mots, non seulement montrer mon action de grâce pour l'effort et le dévouement de vous tous qui l'avez rendu possible, mais aussi exprimer ma confiance et mon espérance pour un futur (comment ?, nous ne le savons pas) en communion et en commun.

Nous n'avons aucune idée des conséquences qu'auront chacun de nos oui, mais si nous y réfléchissons bien, et même s'il ne nous est pas donné de le voir... cela n'en vaut-il pas la peine ? Peut-être que le rôle qui nous revient aujourd'hui est d'enterrer le grain plus que de récolter le blé, mais on ne récoltera rien demain si nous ne faisons pas ce qui nous correspond aujourd'hui, même si c'est peu de chose.

Fraternellement, votre sœur
Sœur Teresa de Jésus Cadarso Mateos, O.P.
(Original: Espagnol)

SOEUR CECYLIA ROSZAK

Témoignage de sa vie

*« Grâce et bonheur m'accompagnent tous les jours de ma vie ;
J'habiterai la maison du Seigneur pour la durée de mes jours » (Ps 23, 6)*

« J'ai toujours fait confiance à la Miséricorde divine »



Sœur Cecylia Maria Roszak OP du monastère de « Gródek » à Cracovie, Pologne, est décédée le 16 novembre 2018, âgée de 110 ans et sept mois. Elle avait 87 années de profession religieuse. Elle avait vécu toute sa vie en service fidèle à Dieu et à son peuple, sous la protection de la sainte Vierge, notre Mère. Sœur Cecylia était née le 25 mars 1908, en la Solennité de l'Annonciation du Seigneur, et le jour de sa mort, le 16 novembre, on faisait mémoire de Notre Dame de la Miséricorde de la Porte de l'Aurore à Vilnius (Lituanie).

Elle est entrée au monastère des Dominicaines à « Gródek » à Cracovie le 4 août 1929. Le 6 février 1930 elle a reçu l'habit dominicain et le nom de Cecylia Maria. Elle a fait profession temporaire le 7 février 1931 puis profession solennelle le 7 février 1934.

En 1938, sœur Cecylia a été envoyée avec un groupe de sept sœurs à Vilnius Colonie (à 17 kilomètres de Vilnius) pour y faire une nouvelle fondation. Dans cette période de sa vie, elle était remarquable pour sa grande volonté de se donner à Dieu, et aussi à cause de l'exemple qu'elle donnait aux sœurs de sa communauté. C'est à cette époque qu'elle a rencontré le bienheureux Michał Sopoćko et qu'elle a entendu parler des apparitions de Jésus

miséricordieux à sœur Faustyna Kowalska. Elle a eu l'impression, comme elle le disait elle-même, que « cette grâce était aussi pour moi ».

Au monastère de Vilnius, qui était sous le patronage de saint Joseph, les moniales ont aidé la population locale autant qu'elles le pouvaient. Pendant la Seconde Guerre mondiale, elles ont risqué leurs vies en cachant dans le monastère un groupe d'une quinzaine de juifs, dont la plupart étaient des jeunes scouts. Dans ce groupe, qui travaillait à la cuisine, au verger et au jardin du monastère, il y avait Abba Kovner et sa famille. Abba Kovner était un auteur juif célèbre. Il était marxiste, et il a émigré en Israël puis aux États-Unis où il est mort en 1987. Derrière les murs du monastère, les juifs cachés ont trouvé un lieu sûr et ont entretenu des relations de confiance avec les moniales dominicaines. Ils ont pris l'habitude d'appeler la prieure par le mot hébreu « Ima », qui veut dire « Mère ». En septembre 1943, sœur Bertranda Siestrzewitowska, prieure, et sœur Diana Frąckiewicz ont été mises en prison par les nazis, le monastère a été dissous et les sœurs dispersées. Longtemps après, sœur Cecylia a très brièvement commenté : « Sœur Bertranda a dû payer cher ses actes. Elle a été mise en prison et torturée à Vilnius, puis envoyée dans un camp de travail nazi à Kaunas. Après sa libération elle a décidé de quitter l'Ordre. »

Sœur Cecylia était en exil pendant l'occupation. Elle s'est cachée dans des fermes où elle a soigné les malades, et dans des presbytères. Elle était sacristine et elle a enseigné aux enfants les matières scolaires obligatoires et le catéchisme. Parmi ces enfants se trouvaient une fille et un garçon juifs, Wanda et son frère cadet Julek. Leurs parents ont été assassinés devant leurs yeux dans l'appartement où ils habitaient. Wanda et Julek sont restés toute la nuit près des corps, mais le lendemain ils se sont enfuis, terrorisés, et ils ont cherché refuge au presbytère où sœur Cecylia les a accueillis et soignés avec une attention et une tendresse toute maternelle. Plus tard, Wanda a parlé de cette époque de sa vie : « Nous nous sommes cachés dans les maisons des personnes qui avaient la bonté de nous accueillir. Pour de raisons de sécurité, nous nous sommes déplacés plusieurs fois, d'une cachette à une autre. Sœur Cecylia nous a soutenus avec des paroles tendres et nous a embrassés pour nous consoler dans la peine et le chagrin après la perte de nos parents. Elle a pris soin de nous, non seulement en nous donnant de la nourriture et des vêtements, mais aussi en nous assurant une éducation et une culture. Mon frère, qui est déjà décédé, et moi-même l'avons considérée comme une seconde mère. Elle ne cessait de s'intéresser à ce qui se passait dans nos vies, et son amitié a duré jusqu'à la fin de sa vie. Je lui ai rendu visite au monastère de Cracovie plusieurs fois, je lui ai toujours écrit quand j'avais des soucis personnels ou familiaux, et j'ai trouvé auprès d'elle du soutien et des conseils ».

Pendant la Guerre, en 1944, les Dominicaines de « Gródek » ont dû déménager et s'installer dans un monastère de Clarisses où elles sont restées jusqu'en 1947. A la fin de la Guerre, le 2 mai 1945, sœur Cecylia et deux autres sœurs sont retournées de Vilnius à Cracovie. En 1946, Sr Cecylia a été élue prieure. Tout de suite après son élection, elle a commencé à faire en sorte que les sœurs puissent se réapproprier leur ancien monastère. Grâce à Dieu elle a réussi ce projet ! Et malgré la période si difficile pour l'Église de Pologne qui faisait l'objet d'une surveillance stricte de la part du régime communiste, Mère Cecylia a su gérer admirablement la situation. Elle avait une bonne éducation, beaucoup de courage et un don de diplomatie qui lui a été très utile. Pendant sa longue vie monastique, elle a été prieure plusieurs fois. Après le

Concile Vatican II, elle a travaillé sans se lasser pour comprendre et mettre en œuvre les changements demandés, selon l'esprit de l'Église.

« J'ai toujours fait confiance à la Miséricorde divine » - elle a fait cette déclaration le 25 mars 2008, en fêtant ces 100 ans. Le 23 octobre 2008, elle a eu l'honneur de recevoir la médaille des « Justes parmi les nations » accordée par l'Institut Yad Vashem à Jérusalem.

A 101 ans, sœur Cecylia a subi une opération (réussie) de la hanche et des genoux. Elle pouvait encore participer à l'office au chœur.

En 2011, le frère Brian Pierce OP, promoteur général des moniales dans l'Ordre des Prêcheurs, a rendu visite à la communauté. Il a appelé sœur Cecylia « une icône de la fidélité et de la joie contemplative ! » Fr. Brian a souvent évoqué cette visite chez « ces moniales, en apparence si insignifiantes – mes sœurs en saint Dominique ». Plusieurs fois, en parlant de la mission de prédication des moniales de l'Ordre, il a parlé du témoignage et du courage des sœurs de Vilnius. Elles étaient, disait-il, « appelées à prêcher l'Évangile en ouvrant leur monastère aux pauvres et aux opprimés. Elles ont répondu avec toute leur cœur, et l'écho de leur sainte prédication se fait encore entendre dans le monde d'aujourd'hui. Ces moniales, même si elles avaient choisi une vie cachée de prière, savaient que parfois l'Évangile engage sur des chemins



inattendus ».

A 106 ans, sœur Cecylia avait pris l'habitude de dire que « la vie est belle, mais courte, c'est pourquoi il faut la vivre avec sagesse ».

A 109 ans, elle a contracté une pneumonie et son état de santé s'est graduellement détérioré. Quand l'Archevêque Marek Jędraszewski est venu la voir pour son 110^{ème} anniversaire, le 25 mars 2018, elle était au lit. Après la visite, le métropolitain de Cracovie a confessé : « C'est une grande personnalité ». Sœur Cecylia a été très touchée, et se demandait pourquoi tant de monde venait lui rendre visite.

A cette occasion, beaucoup d'articles et de photos ont paru dans les journaux nationaux. Grâce aux médias, Wanda a appris que son « sauveur » de Vilnius était toujours en vie ! Pour honorer Sr Cecylia, elle lui a envoyé un grand bouquet de fleurs, et a repris contact avec le monastère.



Sœur Cecylia a passé la majeure partie de sa vie de moniale dominicaine

au monastère de « Gródek » à Cracovie. Elle avait une vie de prière profonde et aimait dire que c'était là le sens de son existence.

Elle avait un amour particulier pour Jésus dans l'Eucharistie et elle aimait l'adoration du Saint-Sacrement. Le rosaire était sa prière mariale préférée. A 100 ans, elle avait toujours une mémoire extraordinaire et un esprit vif et jeune. Elle demandait souvent aux sœurs de lui lire des passages de l'Écriture – en particulier de l'Évangile de Jean, et elle participait à la lectio divina en commun. Elle a toujours fait confiance à la miséricorde divine, et elle aimait beaucoup écouter le journal de sœur Faustyna. Les sœurs de sa communauté étaient tout à la fois étonnées et ravies par son sens d'humour qui se manifestait dans des paroles drôles ou espiègles. Elle disait par exemple que pour garder une bonne mémoire, « il faut prier et étudier des langues étrangères » ou bien « il faut essayer de se rappeler de ne pas oublier ».

Jusqu'à la fin elle a voulu connaître les inquiétudes et les questions qui agitaient l'Église, l'Ordre, dans son pays et dans le monde, et elle souhaitait en être informée. Elle portait tout cela dans sa prière. Elle s'intéressait aussi à la vie de sa communauté et aussi longtemps qu'elle en a été capable, elle a visité les sœurs malades, se servant d'un déambulateur pour se déplacer. Elle disait qu'elle voulait « faire des bonnes œuvres ». Avec humour, elle a déclaré qu'elle n'était pas encore sur le point de mourir car « rien ne lui faisait de la peine ». Une autre fois, elle a dit : « Vous allez toutes mourir et moi, je vais rester là, car le Seigneur m'a oublié. »

Elle est morte à midi en la mémoire liturgique de Notre Dame de la Miséricorde de la Porte de l'Aurore. Son passage s'est fait dans la paix en présence de ses sœurs qui priaient et chantaient le Salve Regina. Le testament laissé par sœur Cecylia est le témoignage d'une vie vécue dans l'amour, l'humilité, le sacrifice et la prière, soumise à la volonté de Dieu. Elle a beaucoup souffert avant de s'en aller à la maison du Père.

Après le décès de cette vénérable dominicaine jubilaire de grand âge, « qui, par sa vie et ses actes, a fait honneur à l'Ordre des Prêcheurs », le Maître de l'Ordre, fr. Bruno Cadoré OP, a envoyé un message à la communauté, des paroles de reconnaissance et de consolation. Il a évoqué le document du Saint Père François sur la vie consacrée dans l'Église, et il a écrit : «

Nous tous ici à Sainte-Sabine, nous sommes très émus par le témoignage de cette vie de sacrifice et de prière. Ses 90 ans de profession ont été une véritable bénédiction pour l'Ordre des Prêcheurs et un signe parlant de l'amour de Dieu pour le monde entier. Comme nous pouvons lire dans Spe Salvi, concernant la vie contemplative : « Le genre humain vit grâce à peu de gens ; s'ils n'existaient pas, le monde périrait » (15). Je suis profondément convaincu que la vie de sœur Cecylia demeure un tel signe, et je suis très reconnaissant envers vous, chères sœurs, qui continuez la mission de l'Ordre par votre consécration au silence et à la contemplation. »

Moniales dominicaines du monastère de « Gródek » à Cracovie, Pologne

(Original : Polonais - First Translation : Anglais)



ŒCUMÉNISME VÉCU AU MONASTÈRE

OSLO - NORVÈGE

Je confie particulièrement aux monastères de vie contemplative l'œcuménisme spirituel de la prière, de la conversion du cœur et de la charité. À cette fin, j'encourage leur présence là où vivent des communautés chrétiennes de différentes confessions, afin que leur totale consécration à « l'unique nécessaire » (cf. Lc 10, 42), au culte de Dieu et à l'intercession pour le salut du monde, avec leur témoignage de vie évangélique selon leurs charismes propres, soit pour tous une incitation à vivre, à l'image de la Trinité, l'unité voulue et demandée au Père par Jésus pour tous ses disciples.¹⁸

Ainsi parlait le pape Jean-Paul II aux monastères dans l'exhortation post-synodale *Vita Consecrata* (1994), reconnaissant cette affinité entre vie monastique et œcuménisme dont nous vivons ici à Oslo.

En tant que moniales dominicaines, l'idéal monastique de saint Augustin, de n'avoir qu'un seul cœur et une seule âme en Dieu, nous donne déjà une bonne base pour un engagement œcuménique. Les moniales dominicaines, disent nos constitutions, « construisent d'abord dans leur propre monastère l'Église de Dieu que, par l'offrande d'elles-mêmes, elles font grandir

¹⁸VC 101.

dans le monde »¹⁹. Pour nous, construire l'Église de Dieu et la faire grandir, cela veut aussi dire s'engager pour que tous ceux qui confessent le nom de Jésus soient un comme il l'a voulu. Notre vie commune « exemple de la réconciliation universelle dans le Christ »²⁰, qui nous apprend à vivre en sœurs, ne dépose-t-elle pas en nous comme un germe d'espérance que tous les baptisés puissent se retrouver autour de la même table ? Et l'unité entre nous chrétiens, n'est-elle pas un critère de crédibilité pour notre engagement pour la paix ? Nous pensons que les paroles du frère Timothy Radcliffe à propos de l'Ordre valent pour tous les chrétiens : « *Nous ne pouvons à la fois prêcher le Royaume de Dieu* » – ce Royaume, j'ajoute, qui est justice et paix – « *et être divisés.* »²¹



Depuis le début, notre communauté a donc eu un souci particulier pour l'unité des chrétiens. Fondé en 1951, dans un pays de majorité luthérienne, elle a été marquée par le même esprit que l'Abbé Couturier, Taizé, le P. Congar et Vatican II. Plusieurs sœurs portaient déjà cette intention au

cœur en arrivant au monastère. D'autres l'ont découverte en Norvège, vivant parmi des chrétiens d'autres confessions.

Sœur Ida, la première norvégienne, était fille de pasteur, et deux de ses frères étaient aussi des pasteurs luthériens – l'un d'entre eux est même devenu évêque, et c'est lui qui a prêché pendant le premier service œcuménique au monastère en 1972.

Sœur Marie-Thérèse, une autre fondatrice, récemment décédée, raconte :

Une fois la retraite [à Lourdes] fut prêchée par le P. Le Guillou qui a fondé Istina. À la fin de la retraite, nous avons eu une récréation avec lui où il nous a expliqué qu'Istina était constituée pour l'unité des chrétiens. Ce fut un bon choc pour moi, car je me suis toujours demandée pourquoi les chrétiens étaient séparés. À partir de ce moment-là, je priais toujours pour l'unité des chrétiens.

Dans sa lectio divina et son étude, sœur Marie-Thérèse a creusé et approfondi ce qu'elle appelait « le mystère de l'unité », d'abord à travers tout l'Ancien et le Nouveau Testaments, puis dans les œuvres des mystiques rhénans et de saint Augustin, chez Ruysbroeck, Teilhard de Chardin et Hans Urs von Balthasar.

¹⁹LCM 3 § II.

²⁰LCM 2 § II.

²¹*Glorifier, bénir, prêcher – La mission de la Famille dominicaine*, Manille 2000.

Son image préférée de la Vierge, qu'elle invoquait sous le vocable Notre Dame de l'Unité, montre Marie de l'Annonciation de la Collégiale d'Écouis, recevant le message de l'Ange, en pressant sur son cœur les Écritures : l'Ancien Testament, et le Nouveau Testament encore scellé. Sœur Marie-Thérèse aimait présenter cette image aux chrétiens protestants, comme elle connaissait l'importance des Écritures dans leur tradition.



Il arrive que l'une de nous participe à des rencontres ou des dialogues plus formels, mais le cœur de notre engagement se situe au niveau de la prière, l'accueil, la rencontre et l'amitié. Une fois de plus, l'exemple de sœur Marie-Thérèse est très parlant. Au cours de sa vie, elle avait noué des amitiés avec des personnes des autres traditions. A son enterrement, donc, se sont réunis à nous, non seulement des catholiques, mais des amis de la paroisse luthérienne voisine de Tonsen, qui l'avait fidèlement rendu visite régulièrement jusqu'au bout, ainsi que des représentants du clergé luthérien des deux paroisses où se trouvent notre monastère et l'EHPAD où vivait notre sœur ces dernières années.

Au niveau plus officiel, sœur Anne-Lise, prieure à l'époque, a reçu, en 2008, un prix pour son travail pour l'unité et les bonnes relations entre chrétiens. À la célébration de son jubilé de 50 ans de profession en 2014, étaient présents chrétiens des différentes confessions, parmi eux plusieurs évêques émérites de l'Église de Norvège (luthérienne), témoignage du chemin parcouru dans le domaine de l'œcuménisme depuis la profession de sœur Anne-lise en 1964 !



Quant à des initiatives concrètes au niveau de la communauté, en voici quelques exemples :

Les jeudis, le jour où Jésus lui-même a prié pour que tous soient un, nous prions plus particulièrement pour l'unité des chrétiens. Un

cierge brûle toute la journée pour cette intention, une pratique que nous avons initié en union avec un monastère d'Augustiniennes anglicanes.

Depuis 1972, comme nous l'avons déjà évoqué, nous célébrons chaque année dans notre chapelle un service de prière œcuménique en commun avec nos frères et sœurs de la paroisse luthérienne de Tonsen pendant la semaine de prière pour l'unité des chrétiens. Nous invitons un prédicateur de l'extérieur (normalement non-catholique), et ensemble, nous écoutons la Parole de Dieu, nous Le louons d'une même voix et nous prions les uns pour les autres, pour une unité toujours plus vraie et plus parfaite entre les chrétiens, mais aussi pour notre



communauté locale et pour le monde.

La plupart de ceux que nous accueillons au monastère, qu'il s'agisse des groupes ou des personnes individuelles, ne sont pas catholiques. Les paroisses luthériennes voisines viennent régulièrement avec des groupes de préparation à la confirmation, pour les personnes âgées ou des bénévoles.

Nous avons aussi des bonnes relations avec des pasteurs et des religieux protestants et orthodoxes, ainsi que des amitiés avec les chrétiens de toute confession autour de nous. Le pape François, dans la constitution apostolique *Vultum Dei quaerere* (VDq 4) appelle la vie monastique un « élément d'unité avec les autres confessions chrétiennes », et cela rejoint bien notre expérience, surtout dans les liens forts qui nous relient à la petite communauté des Diaconesses de Reuilly en Norvège, Engen kloster.

La présence dans la communauté des sœurs dont les familles sont des chrétiens non-catholiques nous sensibilise à la manière dont nous pensons et parlons des autres. Quand il ne s'agit plus simplement d'un « frère séparé » abstrait, mais des vrais frères, sœurs, pères et mères, on supporte plus difficilement des généralisations et des jugements téméraires. Ceci pour souligner l'importance de la connaissance réciproque et la rencontre dans l'œcuménisme : démarche ouverte à chacun(e).

« Que tous soient un » : c'est la volonté du Christ pour ses disciples. Nous vous invitons à entrer avec nous dans cette prière, à vivre ce désir de l'unité parfaite à l'image de la Trinité, comme – dans l'expression du frère Roger Schutz de Taizé, reprise par notre Maître Bruno Cadoré lors d'une rencontre avec des moniales dominicaines – des petites « paraboles de communion ». Pour ceux qui souhaitent approfondir le sujet, en plus des documents déjà cités, nous recommandons par exemple l'encyclique *Ut unum sint* du pape Jean-Paul II, le Manuel d'œcuménisme spirituel du Cardinal Walter Kasper et le document *Du conflit à la communion*.

Sr Ingeborg-Marie, op - Monastère ND de l'Annonciation - Oslo, Norvège - (Original : Anglais)



«Ta parole, Seigneur, une lampe sur ma route !»

Une jeune femme avait acheté une Bible dans le désir de connaître la Parole de Dieu, mais ...si elle connaissait le Nouveau Testament, l'Ancien Testament lui était fermé. Moi qui ai la Bible plusieurs fois par jour entre les mains, j'avais le cœur transpercé. Nous en avons parlé en communauté, et proposition a été faite au curé de la paroisse de proposer une première initiation à la Bible. Et l'aventure a commencé !

3 ou 4 jeunes femmes – dont des catéchistes - sont venues au monastère, chaque semaine, pour découvrir que le Nouveau Testament était « embelli » et plus riche par sa relation avec l'Ancien Testament. Ainsi nous avons parcouru l'Exode avec les Hébreux, avons suivi Élie le prophète...

Changement de lieu pour moi, mon ancien monastère fermait, mais l'aventure continuait...

Depuis 11 ans à Dax, un groupe biblique vient ici tous les mois. Il y a un bon noyau de fidèles depuis le début, qui sont heureux de venir et de revenir !... À Dax, après s'être penché sur l'évangile de Matthieu, nous avons vu « des femmes dans la Bible », puis différents livres. Cette année, nous nous penchons sur la lettre de saint Pierre. Aventure passionnée et passionnante !...

Depuis 11 ans à Dax, un groupe biblique vient ici tous les mois. Il y a un bon noyau de fidèles depuis le début, qui sont heureux de venir et de revenir !... À Dax, après s'être penché sur l'évangile de Matthieu, nous avons vu « des femmes dans la Bible », puis différents livres. Cette année, nous nous penchons sur la lettre de saint Pierre. Aventure passionnée et passionnante !...

En fin d'année, nous échangeons pour choisir le sujet de l'année suivante. « La Parole de Dieu est vraiment joie pour le cœur ».

Dans le groupe, 2 jeunes femmes avaient du mal à suivre, mais ne lâchaient pas : elles voulaient vraiment connaître la Parole de Dieu. Alors, d'accord avec ma prieure, je leur ai proposé des « leçons particulières » : pas plus de 3 ou 4 participantes, se connaissant, pour permettre de poser toutes les questions se présentant à elles et demander les explications nécessaires pour les éclairer. Elles sont 3 et le groupe continue depuis 3 ans dans la simplicité et la joie de mieux comprendre ce que dit l'évangéliste saint Marc, que nous lisons à la suite, une fois par mois.

Enfin un troisième groupe est né, pour des personnes ayant soif de connaître la Parole de Dieu, mais ne sachant pas grand-chose, et même parfois **rien** ! Avec ce groupe nous avons fait de l'Histoire Sainte, pour bien situer dans le temps et dans l'espace les récits de la Bible.

Ce groupe n'a pas continué du fait des départs de certains. Les autres pouvaient poursuivre la lecture et l'approfondissement de la Parole ! Joie !!!

Oui, la Parole est tout près de toi, elle est dans ton cœur, dans ta bouche... Ouvre la bouche, Moi, je l'emplierai et la Parole sera plus suave qu'un rayon de miel, réchauffera ton cœur, te donnant la joie d'aimer !

Sœur Monique,
Monastère Saint Dominique, Dax (FRANCE)

(Original : Français)



«Initiation à la prière silencieuse... »

Moniales dominicaines à Dax, ville thermale du département des Landes, au sud-ouest de la France, nous sommes, de par la situation de notre monastère au cœur de l'agglomération, proches de la vie paroissiale et diocésaine. C'est ainsi que j'ai la joie depuis quelques années d'accompagner deux expériences ecclésiales locales.

Tout d'abord, l'initiation à la prière des jeunes enfants du catéchisme.

En 2004, le projet d'une telle initiation à la prière est né entre la responsable de la catéchèse et deux d'entre nous, D'emblée, il a été décidé d'un accueil simultané mais différencié des adultes accompagnant les jeunes enfants.



Ces rencontres ont pris diverses orientations selon les années : initiation à la prière silencieuse, prier l'Esprit Saint, prier le Notre Père, prier avec un psaume, participation à l'office de l'heure médiane, prier avec le chapelet.

Actuellement, nous proposons essentiellement une initiation à la prière silencieuse, qui est incluse dans le parcours de préparation à la première

communion des enfants autour de 8-9 ans. Suivant le nombre d'enfants, les groupes sont dédoublés pour faciliter les échanges.

La rencontre reste simple, adaptée à notre 'public'. Elle est préparée conjointement par la responsable de catéchèse et deux d'entre nous, soeur Marie pour l'accueil des adultes, et moi-même pour l'accueil des enfants. Elle a lieu un samedi matin. Une catéchiste et le plus souvent un prêtre de la paroisse complètent notre trio.

Le jour choisi et la durée limitée (1 heure 45 à 2 heures) font que les accompagnants peuvent aussi bien être la maman que le papa, voir la mamie ou le papi ; d'où un groupe d'adultes diversifié, tant au point de vue des situations familiales que pour les rapports à la foi et avec l'Église. Après un mot de bienvenue, marqué de la simplicité et de la joie de l'accueil dominicain, enfants et adultes se séparent en deux groupes, qui se retrouveront à la chapelle quelques 45 mn plus tard.

Sr Marie propose aux adultes un montage vidéo bref sur notre vie de moniale dominicaine à Dax, sur notre vie de prière, puis elle engage un dialogue et un enseignement à partir des nombreuses questions qui surgissent, pouvant aller des plus simples et concrètes aux plus profondes, existentielles et spirituelles. Surprise de la découverte, sérieux, respect mutuel et intérêt, l'échange ne laisse pas indifférent. Pendant ce temps, les enfants vivent trois petits temps successifs. Tout d'abord, je leur parle de notre vie de prière, de celui qui nous a rassemblés des quatre coins de France et même d'ailleurs, qui nous aime et que nous aimons au point de vouloir demeurer toujours au plus près de lui ; j'évoque le silence, sa richesse...avant de répondre à leurs questions ou de provoquer leurs interrogations. Fraîcheur et saveur de ces dialogues. Puis les enfants partent visiter notre chapelle où les catéchistes leur font découvrir les divers espaces, l'autel, le tabernacle, les stalles...explicitent les vitraux et statues. L'orgue et la tribune des sœurs de l'infirmerie suscitent toujours intérêt et...envie. Au retour dans la salle, la responsable de catéchèse anime un petit débat entre enfants, prêtre et moi-même sur le sens et la place de la prière dans leur propre vie, leur amitié avec Jésus. Puis elle leur présente brièvement le temps de prière qui va suivre à la chapelle.



Ce temps de prière dure 40 à 45 minutes. Les adultes sont les premiers à rejoindre, la chapelle, par l'entrée publique normale. Les enfants, eux, ont le privilège de pénétrer en clôture : sérieusement briefés et responsabilisés sur la nécessité de respecter un silence absolu, pour ne pas troubler la prière des autres sœurs du monastère, ils se pressent devant le grand portail, que j'ouvre solennellement ; ils franchissent alors les quelques mètres de cloître qui conduisent à notre entrée dans la chapelle dans un silence impressionnant, 'religieux', l'air fier, curieux et souriants. Ils entrent en procession dans la chapelle où une musique de Bach les accueille et vont s'asseoir sur tapis et coussins disposés dans le chœur, entre les stalles, où sont déjà installés leurs accompagnants. Le silence s'impose de lui-même à tous, silence respectueux et ouvert. Puis le prêtre introduit le temps de prière, insistant sur le signe de la croix, évoquant ce qui a été partagé, avant que soeur Marie ne lise un passage du livre d'Isaïe, 'Tu as de l'importance à mes yeux et je t'aime'. Tous, enfants, accompagnants et animateurs se nomment alors devant Dieu par leur prénom, à haute voix. Après quelques mots d'une catéchiste pour aider à entrer en prière, débute le temps de prière silencieuse, soutenu par une musique en sourdine. Le recueillement est profond pendant 5 à 10 mn, selon les groupes d'enfants. Puis toujours dans un silence soutenu, chacun (e) est invité à faire un ou plusieurs gestes priants, se signer avec l'eau bénite, poser un caillou (plus ou moins gros !) au pied de la croix devant l'autel symbolisant un souci, une peine que l'on confie à Dieu, déposer un lumignon allumé près du tabernacle ou de la croix pour une louange, une joie, un merci, écrire une intention de prière... voir faire un dessin pour Jésus. Adultes, enfants, animateurs

accomplissent ces signes calmement, avec simplicité, sérieux et confiance. Chacun paraît saisi par ce climat de prière. Puis le prêtre rassemble en une courte exhortation le sens et le sel de ce qui se vit. La rencontre se termine avec la récitation du Notre Père puis la bénédiction, avant que l'on entonne un bref refrain de louange, signal d'ébrouement des enfants. On leur distribue enfin un signet, souvenir de ce moment exceptionnel.

Avant la dispersion, accompagnants et enfants échangent librement avec nous. Il s'est passé quelque chose de profond, teinté de surprise et d'émerveillement, suscitant joie et merci. Parents et enfants mutuellement fiers et heureux de ce moment d'intériorité, de prière vécu ensemble. Bien sûr, assurance est donnée de notre prière et de celle de la communauté pour le grand jour de la première communion.



Sr Elisabeth
Monastère de Dax, France
(Original : Français)

Lire la Bible avec une moniale *Animation d'un groupe biblique au* *Monastère*

Tout autre est ma présence au groupe biblique que j'anime depuis 2006. Je ne suis pas bibliste et m'appuie donc sur ce que j'ai reçu et reçois encore lors des sessions de formations qui jalonnent notre vie de moniale dominicaine, et sur mes lectures de revues et d'ouvrages spécialisés.

Le groupe comprend entre 12 et 15 inscrits selon les années. Des retraité(e)s et quelques personnes en activité, des professions variées, avec prédominance d'enseignants ou ex enseignants, et nette majorité féminine.

Avec le jeu des indisponibilités, la moyenne est d'une dizaine de personnes par réunion. La plupart des participants sont pratiquants, certains ont des engagements dans notre paroisse (obsèques, accompagnement, accueil...).



Les rencontres ont lieu au monastère en début d'après-midi, chaque premier lundi du mois entre octobre et juin, et durent environ une heure trente.

Il ne s'agit pas d'échanges de type partage d'évangile ou révision de vie, ni d'enseignement magistral.

L'objectif clairement précisé est celui d'une initiation à la lecture des textes des Écritures, non dans un but savant, mais pour approfondir notre foi et nourrir notre vie spirituelle, pour éclairer et soutenir notre vie chrétienne.

Je prépare donc un dossier copieux sur l'auteur ou le texte étudié, que je transmets au fil des rencontres : généralités, place dans l'histoire de la révélation, lecture du texte pas à pas, interprétations exégétiques diverses, actualisation...

Le groupe progresse selon son identité propre. Je ne préjuge pas du nombre de rencontres qui seront nécessaires pour traiter le sujet. Nous avançons au rythme de la compréhension et aussi et au rythme des questions qui surgissent sur des plans divers, données de foi, théologie, incidence apostolique, grandes interrogations de notre temps... Partage simple et libre, permettant de clarifier les connaissances, de rectifier des erreurs ou imprécisions, de mettre en débat des opinions et attitudes, de s'enrichir d'expériences diverses, de chercher ensemble la vérité...

Cette façon de procéder m'est redemandée chaque année par le groupe, en même temps que nous discutons des livres ou auteurs à aborder l'année suivante.

Ainsi nous prenons notre temps ! Nous avons fait un parcours sur Paul, avec lectures transversales, sur trois ans. Trois ans aussi pour une approche de l'Apocalypse et pour les onze premiers chapitres de la Genèse, deux ans pour aborder les psaumes. Cette année, après avoir étudié le texte de Babel, nous commençons juste une étude des psaumes en lien avec la liturgie.

Les degrés de connaissances des divers participants sont très variables, mais je suis frappée par la soif de découverte et d'approfondissement de chacun, par la qualité de l'écoute, le respect et l'entraide entre participants pour avancer vers la justesse de compréhension, par la disponibilité à l'altérité, aux possibles, aux inattendus, par la volonté de dépassement des

idées préconçues et certitudes absolues...Soif de Dieu, soif de vérité dans la suite du Christ, soif d'ouverture au monde, à l'Église universelle. Une belle vitalité spirituelle et ecclésiale dans

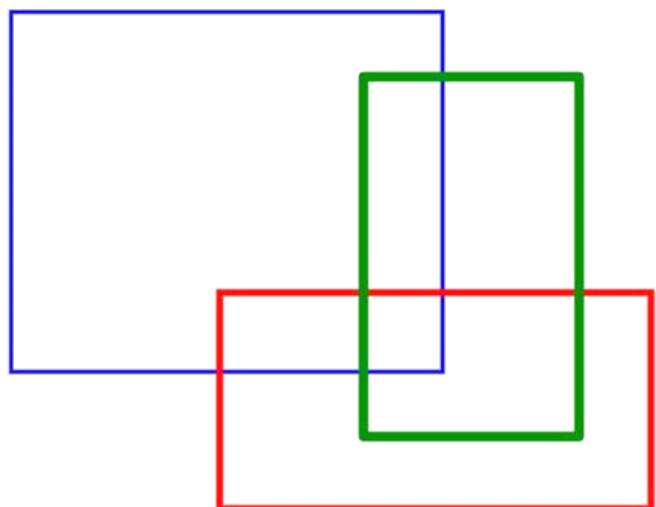


l'humilité des situations et la simplicité des relations. Je m'émerveille et rends grâce, et m'abreuve moi aussi à cette source, bien au-delà de ma propre étude en amont.

Tant avec les enfants qu'avec ce groupe biblique, il me semble vivre une dimension essentielle de mon être dominicaine, sans tension ni contradiction avec ma vocation contemplative, au contraire, car c'est qui elle alimente mon désir de partager le goût de la prière et la passion de l'écoute de la Parole de Dieu.

Sr Elisabeth
Monastère de Dax, France

(Original : Français)



Monastère des dominicaines

“Au Sauveur Crucifié”

Chères sœurs lointaines,

Dans cet article je souhaiterais présenter notre monastère, dont vous pourrez trouver aussi des informations sur notre site.

Notre monastère a été fondé en 1918 à Klausen, près de la Moselle, dans le diocèse de Trèves, par le monastère dominicain de Limpertsberg du Luxembourg, frontalier de l'Allemagne. Le diocèse de Trèves n'en est pas très éloigné. Dans l'église de Klausen est vénérée une image miraculeuse de « Marie, mère des douleurs », auprès de laquelle se rendent jusqu'à aujourd'hui des pèlerins venant de près et de loin. Les premières sœurs ont d'abord trouvé résidence dans un simple abri de pèlerins qui, peu à peu, s'est agrandi et dans lequel notre communauté a habité jusqu'à une époque récente.

Mais comme les murs de cette maison étaient très humides et que l'intérieur en était très sombre et inconfortable, nous cherchions une solution depuis des années. Par exemple, construire un nouveau bâtiment dans le jardin ou derrière l'église paroissiale mentionnée plus haut. Mais aucun de ces plans ou réflexions n'aboutirent à une réalisation. En 1999 nous avons appris que le diocèse d'Osnabrück, en Allemagne du nord, recherchait une communauté contemplative pour occuper une ancienne « Johanniterkommende », à présent vide, à Lage/Rieste à proximité de la ville d'Osnabrück. Après mûres réflexions et de nombreuses réunions du chapitre, nous avons décidé de quitter Klausen pour déménager vers le nord. C'était le 13 février 2000, en la fête du Bienheureux Jourdain de Saxe.

Le déménagement fut une entreprise logistique d'importance. Nous avons d'abord dû déblayer notre couvent et tout ce qui n'était plus utilisable dut être évacué. Nous avons rempli trois gros containers. Depuis 1918 s'étaient accumulés, au grenier et à la cave, de nombreux objets que les sœurs, alors très pauvres, avaient soigneusement gardés et emballés.



Nous sommes donc parties vers le nord en trois groupes successifs, le premier groupe ayant fait des préparatifs pour les suivants. La maison et les dépendances furent rénovés, mais beaucoup restait encore à faire.

Début octobre 2000 nous étions de nouveau réunies et, le 8 décembre, notre nouveau couvent fut inauguré par l'évêque, Mgr Bode, et mis sous le patronage du « Sauveur crucifié ». Depuis ce jour nous vivons dans un bâtiment très beau et lumineux, dans le voisinage direct de l'église paroissiale St Jean le Baptiste. Cette église a une importance toute particulière pour le diocèse, c'est-à-dire pour les personnes des alentours et jusque dans le diocèse de Munster, parce que dans la chapelle latérale se trouve la « Croix de Lage ».

Les Chevaliers de st Jean avaient fondé ici, vers le milieu du 13^{ème} siècle, un établissement (Johanniterkommende). Deux des membres de cette communauté de st Jean avaient eu une vision dans laquelle il leur fut demandé d'ériger une croix qui devait être accrochée dans l'église pour que les gens puissent prier devant elle. Au début du 14^{ème} siècle cette croix, qui pèse environ 130 kg, fut bénie par l'évêque d'Osnabrück et elle est vénérée depuis, à travers les siècles. Ce qui est particulier, c'est que cette croix est habituellement portée sur les épaules à travers l'église en priant. Il faut pour cela quatre à cinq hommes forts.



Lorsque quelqu'un est très malade dans une famille, ou quand une personne est soudain victime d'un grave accident, lorsqu'il y a des problèmes ou des situations difficiles de quelque sorte que ce soit, les personnes concernées disent : « Venez, nous allons porter la croix ». Ceci peut arriver à n'importe quelle heure du jour et même tard le soir. L'église est presque toujours ouverte.

Les fidèles viennent quand il y a des souffrances humaines. Il n'est pas besoin de la présence d'un prêtre, ni de l'organisation d'un pèlerinage avec un programme, mais seulement de la confiance en l'aide de Dieu et la solidarité de ceux qui prennent part à la souffrance, au deuil, au désespoir des autres. Ce peuvent être des personnes d'autres religions ou loin de l'Eglise. Mais le ressort profond est de l'ordre de la foi des seuls fidèles.

Ce n'est qu'aux jours de fête que viennent les habitants des paroisses du diocèse et de ses environs pour un « portement de croix » et ils ont si nombreux que les groupes doivent s'inscrire à l'avance au bureau de la paroisse.

Lors de l'année jubilaire de notre Ordre, en 2016, le pèlerinage de notre Province de Teutonie a eu lieu ici à Lage et toute la famille dominicaine a porté la croix.

Ce portement de croix dure depuis des siècles, même au temps du nazisme au siècle dernier, alors qu'Hitler et ses partisans voulaient anéantir la foi et le christianisme.

En septembre 2000, donc avant notre déménagement, l'évêque, Mgr Bode, nous avait invitées, afin que toutes les sœurs puissent voir leur future habitation. Notre visite tomba en même temps que le pèlerinage diocésain : « Pour les malades, avec les malades, vers la croix ». La messe fut célébrée sur un pré à côté de l'église et la croix fut solennellement sortie de l'église et portée jusqu'à l'autel où elle fut déposée pour être vénérée avec piété. Ce fut, pour moi, un moment très émouvant.

J'ai vécu le premier portement de croix « non officiel », avec les hommes portant solennellement la croix dans l'église, au cours des semaines qui ont précédé la bénédiction de notre couvent. J'en avais été fortement émue. La foi simple en la force et l'amour du Sauveur crucifié, l'expérience d'unir notre souffrance à la sienne, cela touche le cœur.

En tant que communauté nous portons dans notre prière les demandes des personnes écrites dans un cahier qui se trouve dans la chapelle. Pendant la liturgie de la nuit pascale nous posons ce cahier sur l'autel.

Au cours des dix-neuf années que nous avons passées dans la commune de Lage, nous avons observé que le nombre de personnes qui viennent dans un groupe spontané au « portement de croix » a fortement diminué. Les raisons en sont les nombreux scandales qui touchent l'Eglise catholique, l'avancée de la sécularisation, et la baisse de la pratique religieuse dans la population. Malgré tout, de nombreuses personnes isolées viennent chaque jour prier et trouver du réconfort auprès de la croix.

Même si nous sommes une communauté petite et fragile qui prie pour tous, nous nous savons appelées en ce lieu de vénération de la croix de Lage afin d'intercéder comme dominicaines pour le salut des hommes. Le patronage du « Sauveur crucifié » nous soutient pour aller de l'avant en étant conscientes que lui-même a déjà tout fait pour nous sur la croix, afin que nous puissions accueillir avec gratitude le salut et le proclamer.

Sr Anna Maria OP

Monastère de Lage- Allemagne

(Original : Allemand)



AU SEUIL D'UNE NOUVELLE FÉDÉRATION



« Celui qui a commencé en vous cette œuvre excellente en poursuivra l'accomplissement jusqu'au Jour du Christ Jésus. » (Phil. 1,6)

Ce verset de la Sainte Ecriture s'applique à nous qui, dans la Région Asie Pacifique, nous embarquons pour un nouveau voyage : la création d'une nouvelle fédération dans notre région.

Après de nombreux échanges, lettres et communications entre les six monastères qui ont exprimé leur intention de se regrouper en fédération, nous avons finalement participé à une réunion préparatoire qui a eu lieu au Vietnam du 17 au 21 février 2019.

Nous remercions tous ceux qui nous ont encouragées par leurs souhaits, des différentes branches de la Famille Dominicaine, spécialement Fr. Bruno, Maître de l'Ordre et Fr. César Valejo, Promoteur des Moniales.

Nous sommes heureuses des résultats de cette rencontre à laquelle ont participé les prieures (supérieures majeures) et les déléguées des différents monastères de la Région. Deux monastères seulement n'ont pas pu envoyer de déléguée. Mais nous étions tous bien conscientes de leur communion par la prière pendant les rencontres.

A la messe, nous avons aussi inclus les intentions des monastères membres qui n'avaient pas pu nous rejoindre. Nous nous réjouissons de les voir l'année prochaine, lors de l'Assemblée fédérale qui aura lieu aux Philippines, au siège de la Fédération.

Le premier jour de la réunion, après l'accueil et l'approbation générale des procédures, nous avons lu la lettre du Maître de l'Ordre. Selon son conseil, nous avons élu les officières requises pour l'établissement et la gestion de notre nouvelle Fédération. Ces élections ont été présidées par Fr. Mariano Gonzales Martin o.p., de la province du Saint Rosaire, actuellement assigné à Matsuyama au Japon.

Ce furent quelques jours d'un partage de vie intense, occasion de rencontres interpersonnelles. Non seulement nous avons approfondi la connaissance de nos propres communautés, mais à travers nos partages personnels, nous avons appris à nous connaître plus profondément, ce qui nous a permis de mieux nous comprendre et de nous entraider davantage.

L'un des lieux de pèlerinage que nous avons visité au Vietnam a été la cathédrale *St Nicolas de Bari*, appelée aussi *l'église du coq* à cause du gros coq en bronze qui se trouve en haut de la croix dominant le clocher. Elle se trouve à Da Lat, capitale de la province de Lam Dong, au centre du Vietnam.

Je crois que les fruits les plus importants de cette réunion ont été les rencontres informelles entre les unes et les autres favorisant une meilleure connaissance mutuelle. Cela nous a aussi permis de réaliser tout ce que nous pouvons faire pour nous aider les unes les autres. Même si cet événement n'a duré que quelques jours, il nous a ouvert de nouveaux horizons et permis un échange d'idées et de vues utiles pour nos propres communautés. Par exemple, Fr. Mariano a insisté pour que nous travaillions plus étroitement avec les prêtres, spécialement les dominicains et la Famille Dominicaine, spécialement les laïcs (tertiaires). Il nous a encouragées à développer davantage de projets ensemble, particulièrement pour les jeunes, afin que nos communautés soient plus adaptées aux besoins de l'église locale.

Espérons qu'avec l'aide de ces projets, nous continuerons à grandir en nombre, ainsi que dans la foi, de manière à renforcer la présence de l'Église. La plupart d'entre nous vivent dans des pays qui ont un grand nombre de jeunes catholiques très actifs. Ces jeunes recherchent leur vocation et suivent souvent des formations.

A travers ces programmes, nous espérons témoigner de notre effort de croissance, en réponse aux besoins de notre temps, et montrer que nous ne nous laissons pas aller à l'inertie, au risque de devenir paralysées. En suivant les pas de St Dominique, nous devons constamment œuvrer pour la justice et la paix, créer de nouvelles manières d'être, chaque jour plus vigoureuses et actives. Et aussi incorporer de nouveaux membres dans nos communautés, même si c'est un défi auquel nous sommes ainsi provoquées, dans des situations pas toujours confortables.

Notre région est une vraie région de mission : nous sommes missionnaires dans un océan de non-chrétiens - et même parfois d'antichrétiens. Restons engagées et unies dans la même prière, en rendant témoignage à notre foi.

Le bateau est maintenant prêt à faire voile. Les filets sont prêts pour attraper de nouvelles vocations. Les moniales d'Asie sont maintenant prêtes pour un nouveau commencement.

Sr. Mary Augustine Godoy Cruz, OP

Fédération Reine de la Paix

Région Asie Pacifique

(Original : Anglais)



Notre relation avec l'environnement naturel de la région

Paix avec la Création

Nous, les sœurs du monastère « Reine de la Paix », sommes très heureuses d'annoncer que la première mondiale du film *La Vie dans la Montagne* a eu lieu le 30 avril dernier (2018) à Toronto pendant le festival des « *Hot Docs Films* ». Nous figurions dans ce documentaire qui sera finalement diffusé sur le réseau *Connaissance*. Il y a une bande annonce qu'on peut visionner "en ligne" à

<http://www.mountainlifefilm.com/trailer>.

Elle promet la vue de photos à vous couper le souffle, en découvrant la vie de plusieurs personnes qui ont choisi de vivre dans la chaîne des montagnes côtières, ici, en Colombie Britannique. Les producteurs, Jen et Grant Rustemeyer-Baldwin, nous ont posé des questions sérieuses afin de nous aider à exprimer notre relation avec l'environnement naturel ; comment il nous affecte ou nous forme, et pourquoi nous avons choisi de vivre ici. Je continue à porter ces questions dans ma prière et, dans cet article, je voudrais partager avec vous quelques unes de mes pensées.

Cela est bon

Le dimanche matin, quand nous chantons le Cantique de Daniel (Dan 3, 57-88) en communion avec la création de Dieu, nous louons et adorons le Père, créateur de toutes choses. Ce cantique

devient vivant quand je regarde les *Monts Tantales* et la partie supérieure de la vallée du Squamish. Mon cœur et mes yeux perçoivent la beauté du Seigneur et les merveilles façonnées



par Dieu m'empotent dans une vague de gratitude. La vieille acclamation : « *Cela était bon* » (Gn 1) résonne dans les profondeurs de mon être quand je contemple ce qu'il a créé avec tant d'amour.

L'ancienne hérésie gnostique est une fois de plus réfutée. Les domaines matériel et spirituel refusent qu'on les oppose. Les deux bords du gouffre dualiste sont reliés par la beauté de la sainte Liturgie célébrée par une communauté aimante, au sein d'une nature vierge. Nous exprimons silencieusement la prédication que notre père Saint Dominique faisait au

début de la fondation de l'Ordre : ce que Dieu a créé par sa Parole est bon, si bon qu'il a donné son Fils unique. Comme le dit Saint Pierre Chrysologue : « *La main qui a pris de la terre pour nous modeler, est devenue chair avec nous.* »

Une sainte prédication

On appelle cette région la « capitale des Réserves de loisirs à l'extérieur du Canada ». C'est là que viennent les gens qui cherchent "quelque chose" dans la nature sauvage. Assoiffés, ils sont attirés par un mystère qu'ils perçoivent et dont ils ne détiennent pas encore pleinement la clef. Mon impression est que notre présence priante montre la finalité, la dignité et la signification de cette grandiose création. Nous indiquons Quelqu'un... la Source de toute beauté !

Combien de gens nous ont partagé, avec des larmes d'émotion, avoir eu un avant-goût du paradis dans notre chapelle ! Un hôte, ayant des racines celtiques, l'a décrite comme une "place ténue". J'ai compris que cela voulait dire que, dans cet espace sacré de beauté, silence, et liturgie, le voile tendu entre le monde visible et le monde invisible, était presque transparent ; le transcendant et l'immanent semblent s'entrecouper, le temporel et l'éternel se rencontrent ici et maintenant.

Nous avons vu comment Dieu prêche dans le silence et touche les cœurs des personnes, tandis que nos vies se déroulent calmement et que nous demeurons dans la Parole, en bonnes contemplatives dominicaines. Et voilà, nous sommes ici, une humble mais réelle participation à la nouvelle évangélisation. L'alchimie très spéciale de la beauté mêlée à la proclamation de la Parole dans de nos célébrations liturgiques, devient une puissante prédication par laquelle nous affirmons que :

- Dieu a créé toutes choses
- Toutes choses sont tenues ensemble dans le Christ
- Dieu aime cette création bonne
- Dieu désire ardemment réconcilier toutes choses en Lui-même et nous donner la paix, paix par le sang du Christ versé sur la croix.

Le plan de Dieu est paix.

Par l'intercession de Marie, Reine de la Paix, nous prions pour la paix. Paix dans nos cœurs, paix dans nos communautés, paix pour l'humanité et paix avec et pour toute la création.

Chaque année, au fur et à mesure que change le climat, nous voyons le glacier scintillant reculer et nous sommes menacées par les inondations et les incendies. Nous pouvons entendre *le gémissement de la création qui espère être libérée de l'esclavage l'entraînant vers la ruine, et introduite dans la glorieuse liberté des enfants de Dieu.* (Rm 8, 20-21)

Naturellement, je me demande ce que je peux faire pour vivre en paix avec la création. Je cherche à comprendre la pensée de Dieu et quelle sorte de relation avec le reste de la création il souhaite pour nous. Je pense que cela a quelque chose à voir avec l'amour, puisqu'étant créé à Sa ressemblance, il convient que j'aime ce qu'Il aime tant, et que je l'aime avec Son amour grâce à Son Esprit qui demeure en moi.



Assise, je prie
 jour après jour
 je regarde le paysage;
 danse de lumière et ténèbre perpétuellement changeante,
 brume et nuage, verdure, blancheur,
 lumière brillante, aveuglante, ou douceur de clair de lune.
 Poussière d'étoile et liquide,
 je me trouve,
 mystérieusement moulée, changée, dilatée ;

l'Esprit très Saint remplit, forme,
vivifie ma glaise.
Je ne fais qu'un avec cette terre et ses créatures.
Maintenant blessée d'amour
je connais son gémissent,
son désir de la Vie,
son espérance de paix et de salut.
Les piquets de ma tente, mon cœur, ma prière
s'étirent pour abriter
cette merveilleuse
cette vulnérable création.

Qu'ils grandissent selon notre ressemblance

St Pierre Chrysologue a dit : « *Il imprime Son image sur nous de sorte que cette image visible montre à la terre la présence du créateur invisible, et il nous a mis à sa place afin que la terre ne soit pas dépourvue de ses représentants.* »

Genèse 1,26 révèle que nous avons été créés à son image pour dominer sur la création selon cette image. C'est la première tâche confiée à l'humanité. Je suis invitée à avoir une relation avec la création qui reflète la relation de Dieu avec la création. Alors, comment Dieu exerce-t-il son autorité ? Comment Jésus exerce-t-il son autorité ? Les mots qui me viennent à l'esprit sont : réjouir, aimer, soutenir, prendre soin, nourrir, cultiver, enseigner, conduire, servir, donner, guérir, réconcilier, restaurer, chercher le bien, faire miséricorde, rechercher la paix, vivre en communion, et même donner sa propre vie. La véritable autorité selon Dieu signifie être serviteur de la création et refléter Son souci du monde.

Signe du royaume

L'Écriture Sainte nous conduit de la création à la création *nouvelle*. L'ancienne création est renouvelée, restaurée et transformée, de sorte que toute la création puisse être remplie de la présence de Dieu. Il nous appelle, nous son peuple de rachetés, à vivre aujourd'hui comme si le futur était déjà présent, à être des signes du royaume futur, qui est la restauration de toutes choses. Cela me lance un défi parce que je suis une moniale et les moniales sont supposées être elles-mêmes des signes eschatologiques !



Alors comment devrais-je vivre ?

Pendant des siècles, les communautés monastiques et religieuses ont été des signes du royaume et ont conçu un mode de vie durable dans le respect de la création. Nous vivons dans la simplicité et la pauvreté, possédons toutes choses en commun et recherchons le bien commun. Malgré tout, je suis profondément marquée par la société de consommation qui m'entoure. Je sais que je dois devenir plus attentive et consciente de ma façon de vivre afin de contribuer à l'instauration de la paix que Dieu a établie par le Christ.

Voici quelques questions que nous pouvons nous poser quand nous tentons de rectifier notre manière de vivre :

- Quand nous faisons les courses, est-ce que nous apportons nos cabas personnels pour éviter les sacs en plastique ?
- Est-ce que nous pouvons acheter des produits avec moins d'emballages plastiques ?
- Quelle sorte et quelle quantité de déchets produisons-nous ? Pouvons-nous les réduire ?
- Où échouent nos déchets ? Compost, recyclage, décharge publique ou océan ?
- Pouvons-nous réutiliser plutôt que jeter ?
- Quelle sorte de produits chimiques utilisons-nous pour nettoyer et pour la lessive ?
- Et en ce qui concerne les pesticides et herbicides ? Sont-ils inoffensifs pour l'environnement ?
- Que gaspillons-nous en eau, nourriture, gaz, électricité ?
- Que mangeons-nous ? Quel traitement la nourriture a-t-elle subi ? Est-elle nourrissante ?
- D'où vient notre nourriture ? Origine régionale ou d'importation ? (Quel montant de carbone a été émis pour l'expédition et le transport ?)
- Comment notre nourriture a-t-elle été cultivée ? (Biologiquement, de manière conforme à l'éthique ?)
- Avons-nous vraiment besoin d'acheter des choses neuves ou bien pouvons-nous réutiliser ou acheter d'occasion ?
- Est-ce que nous pratiquons la discipline du sabbat : se reposer et arrêter de travailler, de manger, de consommer ?
- Pouvons-nous réduire le nombre des trajets en ville et utiliser la voiture en groupant nos courses et rendez-vous ?

A l'aide de ces petits moyens concrets, nous essayons de répondre à la crise de l'environnement et au pressant appel de notre Saint Père le pape François. Je voudrais conclure ce partage avec la prière magnifique figurant dans sa lettre encyclique "*Laudato Si*"

Prière du pape François

Père, Nous te louons avec toutes tes créatures.

Elles sont issues de ta main toute-puissante ;

elles sont tiennes, remplies de ta présence et de ton tendre amour.

Louange a toi !

Fils de Dieu, Jésus,

par toi tout a été fait.

Tu as été formé dans le sein de Marie, notre Mère,

tu es devenu participant de cette terre,

et tu as contemplé ce monde avec des yeux humains.
Aujourd'hui tu es vivant dans chaque créature
dans la gloire de ta résurrection.
Louange a toi !

Esprit Saint, par ta lumière
Tu guides ce monde vers l'amour du Père
et tu accompagnes la création qui gémit dans les douleurs de l'enfantement.
Tu habites aussi dans nos cœurs
et tu nous inspires le bien a faire.
Louange a toi !

Dieu trinitaire, merveilleuse communauté d'amour infini,
enseigne-nous a te contempler
dans la beauté de l'univers,
puisque toute chose parle de toi.
Éveille notre louange et notre action de grâce
pour tous les êtres que tu as fait.
Permetts que nous nous sentions profondément unis
a tout ce qui est.

Dieu d'amour, montre-nous notre place dans le monde
en tant qu'instruments de ton amour
pour toutes les créatures de la terre,
car aucune d'elles n'est oubliée devant toi.
Éclaire ceux qui possèdent pouvoir et argent
qu'ils puissent éviter le péché d'indifférence,
qu'ils se soucient du bien commun,
promeuvent le faible,
et prennent soin du monde dans lequel nous vivons.
Le pauvre et la terre crient.

O Seigneur, saisis-nous avec ta puissance et ta lumière,
aide-nous à protéger toute vie,
à préparer un avenir meilleur,
la venue de ton Royaume
de justice, de paix, d'amour et
de beauté.
Louange à toi !
Amen

Sr Claire o.p.
Monastère « Reine de la Paix »
Squamish
Canada

(Original : Anglais)



NOUVELLES BRÈVES

Pour Mémoire:

29 avril 2019

PRIERE POUR L'EUROPE



*“Si vous êtes ce que vous devez être,
vous allumerez de par le monde le feu d’amour !”*
Sainte Catherine de Sienne

LA PRÉSENCE DES MONIALES

SUR LE SITE DE L'ORDRE : <http://www.op.org>

A la réunion d'octobre 2018, la Commission Internationale des Moniales a parlé de la présence des moniales sur le site de l'Ordre. Il serait bon que les Moniales aient une plus grande visibilité sur ce site. On pourrait créer des liens avec les différentes régions et les monastères - peut-être une mappemonde avec tous les monastères du monde, les noms et une photo des membres de l'actuelle commission. La photo qu'on y trouve actuellement est ancienne !

J'ai proposé de demander à sr Mary Magdalene Prewitt, O.P. du Monastère of Our Lady of the Rosary de SUMMIT, NJ de travailler sur ce projet. Elle est responsable du site de l'Association des monastères des USA, et elle a aidé beaucoup de monastères à créer leur site Internet.

Avec l'accord de sa prieure, sr Magdalene a accepté ce service. Elle travaillera avec fr. Javier Abanto, le promoteur de l'Ordre pour la communication.

Actuellement l'Ordre est en train de renouveler son site. La sœur parle anglais et le frère espagnol, Pour mieux surmonter cette barrière linguistique, la sœur a demandé l'aide des sœurs du Monastère de Lerma (Espagne).

Merci de porter ce projet dans vos prières.

Sr Mary Rose Carlin, op– CIMOP - Monastère de l'Enfant Jésus à Lufkin, TX, USA - (Original : Anglais)

« Ma vie en tes mains »

Sr M^a Lourdes Sala Bigas, op

Petite biographie écrite par Teresa Gomá, rscj.

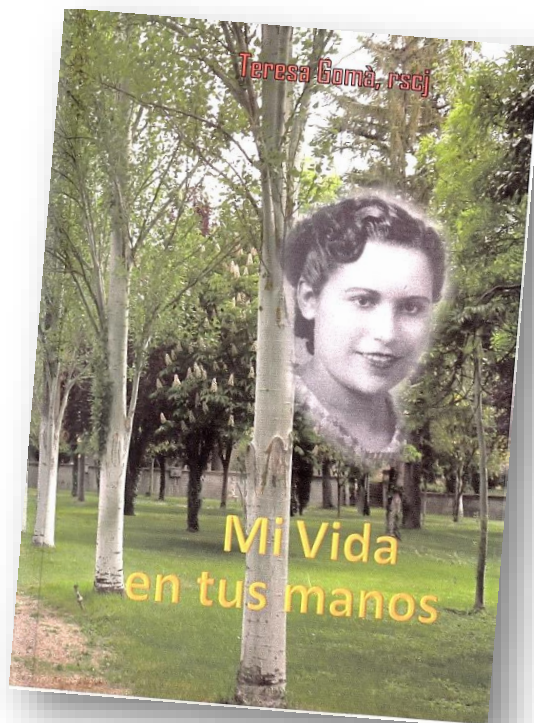
Sr M^a Lourdes Sala Bigas, Carmen de son nom de baptême, naquit à Tona (Barcelone), en Espagne, le 29 octobre 1920. La cinquième de sept enfants, Carmen a grandi dans une ambiance d'affection, d'exigence et de profonde union familiale. *Sentant une voix qui m'appelle* (comme elle dit), elle entra au Monastère des moniales dominicaines de Santa Clara en Vic (Barcelone).

Sa vie fut un chemin droit, montant, rude, sans regard en arrière ; il évoque la conscience claire et profonde de celle qui est appelée par Dieu. Elle vécut dans la plus grande simplicité. Sa montée au Calvaire, jour après jour, demeurait cachée derrière un visage rayonnant de joie et de charité.

« Une maladie qui dura dix ans la fit se consumer progressivement, au milieu de l'incompréhension et du jugement de ceux qui l'entouraient ; sans doute, aggravèrent-ils les symptômes physiques et diminuèrent-ils la résistance humaine et spirituelle, au long de cette maladie »

« Femme admirable... Admirables sa foi, sa remise d'elle-même, sa joie, sa générosité, son abandon, sa maturité... durant toute sa vie, depuis les débuts à Tona jusqu'au dénouement à Vic, et spécialement à la fin, au Monastère de Santa Clara. Son exemple nous est, en ces temps, comme une invitation à vivre tout comme un don de Dieu, et en n'importe quelle circonstance à apprécier sa vie comme un cadeau ».

Sr Teresa disait : *« ... sa maturité sera un exemple pour notre vie. Aucun de ses traits ne nous laissera indifférentes ».*



Auteur: Teresa Gomá, rscj. Original espagnol.

Editeur: Federación de la Inmaculada. Monjas Dominicas. Alter 4-V – 46900 Torrent (Valencia) - España

Depósito Legal: V-691-2018

ISBN 978-84-09-00535-2

Contact: sfeinma@gmail.com

(Original : Espagnol)



MONASTÈRE DE NOTRE-DAME DU ROSAIRE, SUMMIT, NJ, USA

Le 18 mai 2019 aura lieu la messe et la dédicace de « l'aile du centenaire » du Monastère, suivies des Portes Ouvertes.

Le Cal Joseph Tobin c.s.s.r, archevêque de Newark, présidera la célébration.

Pour plus de renseignements : <https://www.summitdominicans.org/blessing>

Tous sont invités à se joindre à nous dans l'action de grâce pour tant de bénédictions et pour les nombreux amis qui ont rendu ce jour possible !

(Original : Anglais)

“AVEC LUI, ECOUTER L'ENVERS DU MONDE”



Bruno Cadoré, op.

Éditions du CERF, 2018 ; édition espagnole aux Editions San Esteban, 2018

Bruno Cadoré est depuis 2010, le 87^e successeur de saint Dominique ; il est prêt de terminer son mandat de Maître de l'Ordre des Prêcheurs. Dans ce livre, il nous offre une vision croyante de l'être humain, de l'Église et du monde. Il nous raconte ses débuts dans l'Ordre, ses années de formation, ses aspirations, ses désirs et ses attentes comme frère dominicain, ainsi que l'expérience qui changea sa vie : Haïti. Il parle aussi, avec sincérité, de son service comme maître des étudiants ; Provincial de France, il apprend, il accepte... jusqu'à devenir Maître de l'Ordre où il continue à expérimenter que nous sommes dans la main de Dieu. Bruno Cadoré nous dit comment cheminer dans la vie, de la miséricorde vers Dieu. Comme conclusion de son récit, l'auteur dit que « la Parole aura le dernier mot ». C'est un message encourageant d'espérance.

Mais le livre ne parle pas seulement de sa vie, de sa vocation et de ses charges dans l'Ordre. Il nous donne aussi une analyse de la réalité où il faut saisir chaque opportunité. Chaque instant de notre histoire est un moment privilégié pour réaliser cet appel reçu au moment de la profession : Va et prêche !



Mon Dieu, ma miséricorde

Musique: fr. Clément Binachon, op
Paroles: fr David Perrin, op

$\text{♩} = 45$

mf Mon Dieu, ma mi sé - ri - cor - de!

4 *espress.*

f Mon Dieu - - ma mi - sé - - ri - cor - de! *f* Que -

8

- vont de - ve - nir les pé - cheurs?

11 Psalmodie I flexe Psalmodie II flexe

11 Psalmodie I flexe Psalmodie II flexe

St Dominique: 1. De grâce, ô Père, écoute ma pri-ère :
 2. Ô Christ, toute ma vie, j'ai dési-ré te voir.
 3. Em-brasse, Seigneur, dans ta mi-sé-ri-corde
 4. Du ciel, ô mes enfants, je vous im-plore :
Assemblée: 5. Rendons gloire au Père *Tout - Puis -sant,*

2

1. N'a -ban -donne pas ce peuple qui crie vers toi.
 2. Ne fair(e) qu'un seul coeur, une seule âme a -vec toi.
 3. Les sœurs et les frères de mon Ordre.
 4. « Ra -me -nez à Dieu les hommes qui ne l'a -dorent.
 5. *A son Fils bien aimé* *Jé -sus Christ,*

3

1. Viens sor -tir tes enfants de l'ombre où ils errent
 2. Je te contemple aujourd'hui dans ta gloire,
 3. Tu les appelles pour te prêcher, te bénir et te lou -er.
 4. Pé -né -trez la beauté des âmes, louez le Cré -a -teur,
 5. *A l'Es -prit qui habite* *en nos coeurs,*

4

1. Que jubilent en ton a -mour tous les coeurs droits !
 2. Toi, la lu -mière et la source de ma joie !
 3. Consa -cre - les dans la vé -ri -té.
 4. Contemplez en vos frères l'image de vo -tre Sei -gneur. »
 5. *Pour les siècles des siè -cles. A -men.*

Ce chant, composé et mis en musique par les frères David Perrin et Clément Binachon, de la Province de Toulouse, a ouvert la célébration jubilaire à Rome le 21 janvier 2016.

Musique : fr. Clément Binachon, op

Paroles : Fr. David Perrin, op

Voici le lien vers un « bon » youTube : <https://www.youtube.com/watch?v=Uc2iHOfE8IA>

Anglais

My God, my merciful God !
My God, my merciful God !
What will happen with the sinners ?

1. In your mercy, O Father, hear my prayer :
Do not give up this people who cry to you.
Save your children from the shadows where they roam
For all upright hearts rejoice in your love !

2. O Christ, all my life I longed to see you
To be one heart and one soul with you.
Now I contemplate you in your glory.
You are the true light and the source of my joy !

3. O Lord, embrace in your mercy
All the brothers and sisters of my Order.
You have called them to praise, bless, and preach you.
Consecrate them in your truth !

4. From heaven, o my children I beg you :
« Bring back to God all those who spurn him
See the beauty of souls and praise the Creator,
Behold the image of your Lord in your brothers. »

5. Glory be to the Father Almighty,
To his beloved Son, Our Lord, Jesus Christ,
To the Spirit, who lives in our hearts,
For ever and ever. Amen.

Espagnol

¡Dios mío, mi misericordia!
¡Dios mío, mi misericordia!
¿Qué será de los pecadores?

1- Por favor, Padre, escucha mi oración.
No abandones a este pueblo que te llama.
Que salgan sus hijos de las sombras por donde vagan,
Que se regocijen en tu amor, todos los corazones
rectos!

2- Oh Cristo, toda mi vida he deseado verte.
Hazme un solo corazón, un alma contigo.
Hoy te contemplo en tu gloria,
Tú, la luz y la fuente de mi alegría!

3- Abraza, Señor, en tu misericordia
Las hermanas y hermanos de mi Orden.
Les llamas para que te prediquen, te bendigan y te
alaben.
Conságralos en la verdad.

4- Desde el cielo, hijos míos, os lo suplico:
"Devolved a Dios a los hombres que no le adoran.
Penetrad en la belleza de las almas, alabad al Creador,
Contemplad en los hermanos la imagen de vuestro
Señor".

5-Demos gloria al Padre Todopoderoso,
A su amado Hijo Jesucristo,
Al Espíritu que habita en nuestros corazones,
Por los siglos de los siglos. Amén.